

LES CLASSIQUES D'OC  
au Baccalauréat et à la Licence es Lettres  
Collection dirigée par Claude LIPRANDI, docteur es Lettres

## BELLAUD DE LA BELLAUDIÈRE



### OBROS ET RIMOS DON-DON INFERNAU PASSA-TENS

Choix de Textes avec Notices, Notes et Lexique  
par Auguste BRUN  
professeur honoraire à la Faculté des Lettres d'Aix.

ÉDOUARD AUBANEL, EDITEUR

NOTICE

L'œuvre de Bellaud de la Bellaudière a en peu de lecteurs parce qu'elle est difficilement accessible. Sa biographie est vite dressée, faute de données utiles.

On ne peut se lier à l'Eloge, emphatique et vague, qu'un contemporain anonyme, rédigea et introduisit en tête des Obros: elle nous propose du poète une existence et un portrait visiblement romancés. On a trouvé trace de sa famille à Grasse, le père, Antoine, docteur en droit, la mère, Agnès, précédemment veuve d'un notaire arlésien, lesquels, outre Louis qui nous occupe, eurent deux autres fils, Guilhem, futur avocat au Parlement de Paris, Jean-Baptiste, qui sera chanoine à Lyon. Ils ont des immeubles et des terres: en somme, notre Bellaud est fils de bonne maison. C'est à Grasse qu'il est né, mais on peut hésiter sur la date de sa naissance. Vers 1533, répètent les biographes locaux, précision qui résulte d'un simple calcul, l'Eloge précité le faisant mourir en 1588, dans sa cinquante-sixième année. Mais qu'on regarde attentivement le portrait qui figure en première page de l'édition, on lit aetatis 40 - 1583. Quarante ans, en 1583, cela fait quarante-cinq ans accomplis en 1588, et met la naissance en 1543.

Ce document est plus décisif, ayant, pu être contrôlé par Bellaud de son vivant, et on a quelques autres menues raisons de préférer cette solution.

La seule date cardinale, dans cette existence, est fournie par le poète lui-même. Dans l'année 1572, il se trouvait dans les armées royales entre la Vienne et la Garonne, combattant contre les Huguenots. Il aurait alors trente ans. Qu'a-t-il fait dans l'intervalle, entre l'enfance et la maturité? Notre information est en pleine indigence. On sait que la mère, devenue veuve, quitta Grasse pour s'établir à Aix. Les biographes ajoutent qu'il fut étudiant. Mais l'auteur de l'Eloge insinue qu'il ne savait pas le latin. Or que ferait, en ce siècle, un apprenti juriste ou médecin qui ne serait pas latiniste? De plus, un document notarié porte Loys Bellaud, praticien, c'est-à-dire homme de loi. Donc il aurait fait son droit, donc il n'ignorait pas le latin, et ses poèmes, dénotent quelque connaissance des littératures anciennes. Et il est peu vraisemblable que les cadets, l'un avocat, l'autre ecclésiastique; aient reçu une bonne instruction, et que la mère ait négligé celle de l'aîné.

Quand on le lit, ou n'aperçoit pas qu'il ait exercé régulièrement un métier. Ou constate simplement que dans les années 1570- 1571, il vivait tranquille et sédentaire en Provence, avec des compagnons de plaisir, se partageant entre trois résidences, Aix, Avignon, Arles. Puis, pour des motifs inconnus il a pris du service, et en février 1572, il est dans un corps de troupe qui opère entre Bordeaux et Poitiers. En été, le bruit court qu'on va les embarquer pour une destination inconnue. A ce moment en effet, le roi Charles IX songeait à une manœuvre de diversion par mer, pour créer des difficultés au roi d'Espagne. Notre Bellaud aurait donc participé à une grande affaire, si, après la Saint-Barthélémy (août 1572), l'entreprise n'avait pas été abandonnée, les compagnies dissoutes, les hommes renvoyés dans leurs foyers.

Second épisode. Après sept ou huit mois de campagne, Bellaud regagnait donc la Provence, par un itinéraire anormal, en passant par le Bourbonnais. Près de Chantelle, menue bourgade, il fut, avec ses compagnons, appréhendé par cent archers, enfermé dans la prison de Moulins (20 novembre 1572), conduit devant le vice-sénéchal. Bien que cette infortune ait fourni matière à maints sonnets, il se garde bien d'indiquer, même à mots couverts, la cause de sa détention. Celle-ci fut longue, dix-neuf mois. On ne lui rendit la liberté qu'en juin 1574. Malgré ses propos de bon apôtre, nous croirons difficilement qu'il fut l'innocente victime d'une erreur judiciaire.

Désormais il résidera en Provence où il reprend avec ses amis cette vie de bonne chère que trois ans d'équipée et de prison avaient interrompue. A le lire, tout se passe comme s'il était un prince de la bamboche, et d'autre part on le sait impécunieux, jusqu'au moment (1577) où Henri d'Angoulême, grand prieur de France, vint à Aix comme gouverneur de la Provence, avec le jeune Malherbe pour secrétaire. Bellaud fut admis dans la maison du prince, on ne sait à quel titre, poète de cour, parasite: du moins il était nourri et recevait quelques écus. Durant cette période, il connut encore deux fois les amertumes de la prison, à Aix, et les duretés du gardien Mounet. Il fit aussi un voyage à Paris. Surtout, il cultivait la Muse. Dix ans d'insouciance, jusqu'au jour où son haut protecteur perdit la vie dans une algarade historique avec Philippe d'Altovitis, le 2 juin 1586.

Sans ressources à Aix, il s'en vint à Marseille chez le capitaine Pierre Paul, son oncle d'alliance, son futur éditeur. Puis il partit pour Grasse, sa ville natale, où il avait des affaires à régler, et où il fut recueilli par un autre sien parent, le capitaine Masin; c'est là qu'il mourut peu après, en 1588. Ses excès avaient hâté sa fin, confesse l'Eloge. Cette remarque me confirme dans l'idée qu'il avait quarante-six ans. A cinquante-six ans, on faisait alors figure de vieillard: on pouvait s'en aller.

L'œuvre aurait disparu dans le silence et le néant sans la piété diligente des amis.

Bellaud, à en croire l'Eloge anonyme, rimait depuis l'âge de sept ans, enfant prodige, et aurait, au total, écrit vingt-cinq mille vers. De son vivant, il n'avait livré au public que le Don-Don infernal, une brochure imprimée à Aix d'abord entre 1584 et 1586, ensuite en 1588. Avant sa mort, il avait remis ses

papiers manuscrits à Pierre Paul, de Marseille, d'autres au capitaine Masin chez qui, à Grasse, il finit ses jours. Les anciens compagnons en possédaient aussi. C'est Pierre Paul qui se dévoua pour sauver tout cela de l'oubli. Originaire de Salon, oncle par alliance de Bellaud, mais plus jeune que lui, qualifié parfois d'écuyer de Marseille, où il s'était établi, poète provençal lui aussi avec deux recueils, l'un imprimé la Barbouillado, l'autre l'Autounado encore inédit et conservé à Carpentras, il avait entretenu les relations les plus suivies et les plus cordiales avec le neveu qui lui adresse sonnets, chansons, épîtres burlesques, et qui a sans cesse recours à lui. C'est Pierre Paul qui a mis tout son cœur à rassembler les textes épars, à y intéresser tous ceux qui avaient aimé le disparu, à leur communiquer sa propre foi, et les deux noms, par là, sont devenus inséparables.

Les circonstances favorisèrent la publication. Marseille avait alors à sa tête Charles de Casaulx, un dictateur qui prétendait soustraire la ville à la souveraineté d'Henri IV, et constituer, à son profit, une sorte de république autonome, avec un acolyte, le viguier Louis d'Aix. Ils eurent l'idée de fonder une imprimerie à Marseille qui en était dépourvue, pour fournir de papiers administratifs les services municipaux, et on fit venir d'Avignon Jean Mascaron pour la diriger (1594). Avec l'assentiment de Casaulx, dont un fils avait connu Bellaud, on lui confia le manuscrit préparé par Pierre Paul. Ce recueil de vers provençaux est le premier livre sorti de la première imprimerie marseillaise, et à ce titre, il est une curiosité dans l'histoire du livre. Il fut achevé d'imprimer le 20 octobre 1595, sous ce titre: *Obros et rimos provenssalos de Loys de la Bellaudièro*, gentilhomme prouvenssau, avec une dédicace reconnaissante aux vertueux et généreux seigneurs qui avaient patronné l'entreprise.

L'ouvrage comprenait quatre parties, rangées de manière à respecter l'ordre chronologique de composition, et chacune précédée de pièces liminaires en prose ou en vers destinées à glorifier l'auteur, l'éditeur, ou les protecteurs.

I. Les *OBROS ET RIMOS*, — 104 pages, 160 sonnets et quelques chansons ou complaintes, datent à coup sûr de 1572- 1574, contemporaines de la détention à Moulins. Ce qu'il y a de direct, de spontané dans le mouvement et l'émotion nous assure que ces vers n'ont pas été composés après coup, mais bien à l'ombre pour une fois prophète du cachot.

II. Le *DON-DON INFERNAL*, où sont décrites en langage provençal les misères et calamités d'une prison, à monsieur du Périer, gentilhomme provençal, a pu être composé, à Aix, vers 1583, pendant une seconde détention du poète. Sous une forme nouvelle, des sixains, celui-ci a voulu regrouper ce qu'il avait exprimé de façon sporadique dans le recueil précédent. Ce *Don- Don*, en 1595, n'était pas inédit: il avait déjà été imprimé deux fois avant la mort de l'auteur, en 1585 (?) et en 1588.

III. *LOUS PASSA TENS*, — 130 pages, 150 sonnets entremêlés de chansons et poèmes divers et de quelques élucubrations bouffonnes en prose française, est un assemblage de ce qu'on a récolté, ou de ce que Pierre Paul a retenu de la récolte. L'inspiration en est très variée, la matière aussi. Au fil des jours, Bellaud met en vers ce que l'occasion lui suggère, un court voyage, une déception d'amour, une querelle, une perte au jeu, un coup de mistral, une purgation, une ferrade à Arles. Le titre de *Passa tens* n'est pas mal choisi.

IV. On ne peut que mentionner la *Barbouillado*, de Pierre Paul. L'éditeur zélé ne s'est pas oublié: il a inséré ici quelques pièces de lui, destinées, pensait-il, à la postérité sous le couvert du mémorable neveu. Au titre de disciple, il mériterait qu'une monographie particulière lui fût consacrée.

De cette édition unique, il ne reste plus qu'une vingtaine d'exemplaires. Aussi le lit-on peu. Mais quand on le découvre, voici comment s'accuse sa personnalité d'écrivain.

Et d'abord ayant introduit le sonnet dans la poésie provençale, il se révèle maître ouvrier, expert à le construire, à l'équilibrer, à le conclure. Puis sa langue est pleine de saveur, non seulement parce qu'elle a le goût du cru, mais parce qu'il a sa façon propre d'utiliser le vocabulaire: l'entonnoir, chez lui, c'est l'estomac, l'estuch (étui) c'est la gorge ou le ventre. Il jongle avec les mots, les déforme, et ces déformations, deviennent des devinettes. Avec cela des images à surprises, des allusions obscures, des phrases à l'emporte-pièce, des infinitifs où des relatifs mal accrochés, — de sorte que Bellaud, qu'il l'ait voulu ou non, est pour nous un poète difficile; aucune page qui ne propose quelque curiosité de style, mais aussi des problèmes d'interprétation.

Mais l'originalité foncière réside dans la souplesse du talent, tour à tour tendre, élégiaque, voluptueux, précieux, puis brutalement trivial, ironique, dolent et soudain obscène. Mérite rare dans un recueil de sonnets, on peut les lire d'affilée, le ton change de l'un à l'autre, et aussi le sujet ou l'exécution, sonnet galant, sonnet livresque, sonnet réaliste, sonnets fantaisistes ou narquois. Où il est passé maître, c'est

dans le tableau de mœurs, la petite scène de genre, une cuisine, une tablée de joueurs, une course dans les collines. Mais ce qui prédomine, c'est l'inspiration directement sensuelle, qui jaillit de la poussée vitale: derrière les rimes et les alexandrins respire un homme qui jouit pleinement de son être. Plus qu'un artiste, Bellaud est un tempérament.

Poète de la joie de vivre, — oui mais surtout de vivre en Provence. Quand il est prisonnier à Moulins, il souffre moins de la réclusion que de nostalgie. Quelle allégresse à la seule pensée de revoir un jour les paysages familiers! Et ce n'est pas le moindre attrait du recueil que d'y trouver, comme en un livre d'images, la Provence de son temps, les villes, Aix, Arles, Avignon, Salon, la Crau, le Rhône, le petit monde de la rue, ces messieurs du Parlement, les gentilshommes, les ruraux, et encore la Fête-Dieu, la ferrade, la farandole, la chasse, le bastidon et le mistral. L'œuvre n'est pas seulement provençale par sa langue, elle plonge ses racines et puise, sa sève dans le sol. Chez Bellaud, l'attachement aux jouissances matérielles s'épanouit en amour du terroir, s'épure par là et s'ennoblit de patriotisme local.

Pour le définir et le juger, nous avons traité Bellaud en isolé. Il faudrait maintenant replacer l'œuvre dans l'ambiance littérature provençale, l'abandon qui la menaçait en ce XVI<sup>e</sup> siècle où les classes instruites se mettaient à écrire et à parler français. Il faudrait évoquer le milieu aixois composé de ronsardisants, et un contre-courant qui tendait à ressusciter l'antique renom de la Provence médiévale, avec Jean de Nostredame qui publie en 1575 les Vies des plus célèbres et anciens poètes provençaux, avec son neveu, César, qui prépare une Histoire de la Provence. Bellaud a vécu avec les uns et les autres, et a pris parti. Sa poésie n'est pas le produit d'une fantaisie accidentelle, mais une tentative, pour restaurer le provençal dans sa dignité littéraire. Lui-même, certes, parle avec modestie de son humble Muse, en robe de bure. Mais son entourage en dégage la signification et le salue comme l'héritier des grands troubadours, redorant de sa main la provençale gloire. On a pu dire qu'il est à l'origine d'une première renaissance provençale, et il est vrai qu'il a eu des disciples, des continuateurs, qu'il a redonné l'élan, faisant le relais entre le Moyen Age et le Félibrige. Ce n'est donc pas une simple curiosité d'antiquaire qui doit nous porter vers lui. Poète, vigoureux et original, initiateur opportun, on ne saurait lui marchandé une place d'honneur dans l'histoire des lettres méridionales.

Dans le choix qu'on présente ici, on reproduit le texte de l'édition unique. On aurait voulu n'y rien changer, mais il est souvent fautif, vers boiteux, mots liés à tort ou mal coupés: on a corrigé quand la correction s'imposait. La ponctuation, très capricieuse, ne répond aucunement aux usages qui sont les nôtres; il a fallu la remanier. Ce qui gêne, c'est la graphie: elle est parfaitement dérégulée, vocables transcrits différemment d'une page à l'autre, exempt ici, présent plus loin, consonnes inutilement redoublées, cansson, danssar, lettres parasites: on les a maintenues, par scrupule de philologue, sauf quand l'image graphique du mot le rendait méconnaissable. On a ajouté un commentaire qui a un double but, d'abord éclaircir les allusions aux faits et aux personnages du temps, surtout guider le lecteur dans l'interprétation littérale, car on ne saisit pas toujours nettement la pensée de Bellaud: non seulement parce que le provençal du XVI<sup>e</sup> siècle n'est pas le nôtre, mais aussi parce que notre poète y introduit des termes et des tours du français, disons mieux de l'ancien français qu'on ne connaît plus, qu'il détourne volontiers les mots de leur sens propre, et qu'en outre sa phrase part et se développe un peu au hasard: la valeur exacte de que, par exemple, est parfois malaisée à établir; ce conjonctif lui sert à tout. On a essayé d'aplanir la route, sans se flatter de lever tous les obstacles, et parfois il faut se contenter de conjectures. Mais ces énigmes que çà et là il nous propose, ne sont-elles pas un plaisir de plus auquel nous invite ce texte curieux et attirant?

## BIBLIOGRAPHIE

### I — Études globales.

FABRE (Augustin), L. Bellaud de la Bellaudière, Marseille, 1861. BRUN (Auguste), Bellaud de la Bellaudière, poète provençal, XVI<sup>e</sup> siècle, Aix, 1952.

### II — Études partielles,

#### a) sur l'édition de l'œuvre:

BORY (J.-T.), Les origines de l'imprimerie à Marseille, 1858.  
ANTOMARCHI (P.), Le premier livre imprimé à Marseille, Obros et Rimos, 1928.  
LABANDE, Origine de l'imprimerie à Aix, sans date.

**b) sur l'homme:**

PERROLLE (Frédéric), La famille de B. de la B., Revue félibréenne, t. IX, 1893, p. 38, sq.

**c) sur l'homme et l'œuvre:**

REBOUL (R.), Revue Félibréenne, IX, p. 30.  
MARIÉTON (P.), *ibid.*, VII, 296; IX, 296.

**d) sur le milieu aixois et les influences littéraires:**

CHABANEAU et ANGLADE, Introduction à Vies des plus célèbres et anciens poètes provençaux, de Jehan de Nostredame, Paris, Champion, 1913.  
AUDE (E.), La poésie en Provence au temps de Malherbe, Cahiers d'Aix.  
BRUN (A.), Le sonnet en Provence et en provençal au XVI<sup>e</sup> siècle, Mélanges Gavel, 1948.

**III. — Notices avec extraits.**

NOULET, Essai sur l'histoire littéraire des patois du Midi, XVI<sup>e</sup>-XVII<sup>e</sup> siècles, 1859.  
VAN BEVER (Ad.), Poètes du Terroir, t. IV, Paris, Delagrave.,  
VÉRANE (L.), B. de la B. ou un Arquin provençal, Toulon, 1930.  
VORETZCH. Proben aus den Obros et Rimos (Zeitschrift für roman. Philologie, t. 47, 544-575).  
BRUN (A.), Notice, sur B. de la B., extraits, traduction, Arts et Livres, Marseille, 1945, n<sup>o</sup>4, pp. 19-28.

# I

## OBROS ET RIMOS

Ce recueil comprend 163 sonnets en provençal, plus quelques pièces diverses sans grand intérêt. Il serait mieux intitulé Premier livre de la prison, comme il est dit à la page finale. C'est en effet le journal d'un captif. Bellaud (voir Notice) a été incarcéré à Moulins le 20 novembre 1572, et ne sera libéré qu'en juin 1574. La sincérité du ton nous assure que la composition est contemporaine de la détention.

De cette composition il est même possible de fixer les étapes. Le poète, longtemps déprimé, ne s'est mis à rimer qu'après quatre mois de désarroi (son. 4), soit fin mars 1573; au son. 34, il y a huit mois qu'il est là, donc les sonnets qui précèdent datent d'avant le 20 juillet. A la fin de septembre, il en est au sonnet 86, donc l'été a été fécond. A la fin de février 1574, on est au sonnet 140, donc 55 depuis l'automne. Ce qui reste, une vingtaine, date des derniers mois.

Les premières pièces nous décrivent les circonstances de l'arrestation à Chantelle, dans le Bourbonnais, mais n'indiquent pas le motif: Bellaud se borne à dire qu'il n'a tué personne, et ce fut peut-être une rixe entre soldats et civils. On se demande ce qu'il faisait dans ces parages au lieu de revenir directement en Provence, après la dislocation de son corps à Bordeaux. La suite sera l'histoire psychologique du détenu, — ou du condamné, — ses colères contre le geôlier, contre l'inconfort du régime, contre l'injustice, la dureté du sort, ses désespoirs, ses regains d'espérance quand il reçoit la visite d'un ami, d'Hozier, ou de son frère le chanoine, qui s'emploient à obtenir de Paris un ordre d'élargissement. Il y a peu d'épisodes concrets dans cette existence; pourtant il n'y a pas de monotonie, dans les descriptions, à cause des alternances dans les états d'âme.

Ce qui ajoute encore à la variété, ce sont les sonnets d'allégresse: car, Bellaud joue sur les deux claviers. En manière de consolation, il revoit dans son imagination le passé heureux, plus exactement les années récentes 1570-1571, qu'il a vécues, avant de partir à la guerre, à Arles, à Avignon, dans le Comtat. Il s'adresse à ses hôtes, à ses innombrables amis, joyeux garçons, il évoque les parties de campagne, les festivités, les escapades, les plantureux dîners, et les jeunes filles. De sorte que les murs de la sombre cellule sont comme illuminés par ces souvenirs de vie épanouie sous le soleil méridional.

Ainsi la recueil découpé en sonnets, n'est discontinu qu'en apparence: il a son plan et son unité; sans être un récit, il se déroule comme un récit. Et il finit bien: après dix-neuf mois de misères, on verra le messager Charlot apporter la lettre royale de libération et Bellaud s'en aller vers ses compagnons et sa terre natale, muni de ce premier livre de la prison.

## I

Après aver roudat sept mez per lou terraire  
De Bourdeaux et Pouictiers, enfin mourrian de fan:  
Esperant toutos fes d'au jour à l'endeman  
De nous tous embarquar per nostro viagi fayre.

Mais tan leou qu'à Paris fon acabat l'affaire  
Dau jour sant Bourtoumiou, venguet un Patatan (1)  
Per fayre proulongar lou viagi à un' autr' an:  
Et cascun interin aness' à son repaire.

So que fort gentioument feran tous en bon oudre (2)  
Et coumo gens de ben vivian sensso desoudre,  
Miracles ey soudars per non y estre inclins.

Mays lou diantre fet ben que passant per Chantello (3)  
Foury fach presonnier dessus mon haridello,  
Et puis de caut en caut menat drech, à Moulins (4. [s. 1]

1. Mot formé pour imiter le trot du cheval, désigne le cavalier aussi bien que la monture, et plus généralement le messager.
2. Oudre est peut-être une faute d'impression pour ourdre. Mais il se peut aussi que Bellaud prononçait oudre et aussi desoudre; on trouve de même Beirt rimant avec caillat, troussou et bourso.
3. Chef-lieu de canton de l'Allier, au nord de Gannat.
4. On indique entre parenthèses le numérotage de l'édition de 1595.

## II

Arribat en preson, trouberan taullo messo  
Et pron de bons arquins (1) que sy voulien soupar,  
Lousqualz, tous d'uno voux, m'aneron saludar  
Et coumo tout nouveou my feron la caresso.

You, qu'aviou ja gravat dins mon couort la tristesso,  
Non pouguery jamays emb' ellous m'allegrar,  
Mays foury pensatiou tout lou long dau briffar,  
Plus qu'un paure amoureux leissat per sa mestresso.

Nou ou dez jours après, d'Esbierrous (2) un déluge  
Vengueron en preson per my menar au juge:  
Diou sap sy lou pendut (3) à mas bestis parlet! (4)

Tout so que respondiou un leiron graffignavo,  
Soutovent de mon mau lou bougre s'allegravo  
Sentent qu'el implierié d'argent, lou bassaquet (5). [s. 2].

1. Arquins, archers, mot devenu péjoratif, par lequel Bellaud désigne ses amis et compagnons; nous dirions bons drilles, bons lurons.

2. Forme que donne Bellaud au mot sbire.
3. Le pendu, terme injurieux pour le juge, ailleurs le geôlier.
4. Loc. figurée: parler cavalièrement.
5. Bellaud accuse de cupidité tous les gens et suppôts de justice.

### III

A tous mous bons amis you vouoly fair' entendre  
 Dau jourt, dau mez et l'an, qu'estent trop malheiroux,  
 Fouran, coumo d'agneoux, pres de la man des Loups  
 Sensso que n'agueran poudere de nous défendre.

Justament nous tenian leu vintiesme novembre  
 Et dau millesme, mil cinq cens septante dous,  
 Qu'ariberan eicy, non pas coumo d'espoux, (1)  
 Mais coumo vous dirias gens que lous menon pendre.

Ben cent leirons (2) d'arciers, cinq qu'eran, nous griperon  
 Puis davant un rousseau de juge nous meneron  
 Louqual noumavon tous lou Vice-senescau (3),

Qu'enclaire nous faguet dins une tourr' oscuro  
 Et de nautres gleinet l'espaso, la centuro,  
 Argent et fourniment, arquebuto et pognau. [s.3]

1. Non pas tendrement, comme font les époux. Souvenir de Marot: Et m'ont mené ainsi qu'une espousée — non pas ainsi mais plus roide un petit.
2. Larron, appliqué injurieusement aux gens de justice,
3. Officier royal de justice, substitut du sénéchal, compétent au civil et au criminel.

### IV

Mi siou vist autrofes non passar la journado  
 Sensso faire sounetz, ou ben quauque canson,  
 Tant aviou à mon dam lou Bourniachou garson  
 Gravat au font dau couort per amar Vourounado (1).

Mays aro s'es passat quatre mez de l'annado  
 Fugent lou rimassar cent fes mays que pouison,  
 Per my veire transir paurament en preson,  
 Vivent senso soulas coum' un' armo daunado.

Semblo que mon serveou, siège plen de sonnaillos,  
 Per auzir lou gros brut de claus contro sarraillos  
 Et menar pauro gent davant ung fier leiron,

Luoctenent de Minos (2, que cent tourmens fa faire  
 Et, ly viran lou bras, desiro lous soustraire (3)  
 Per lous, mandar passer la barquo de Caron. [s. 4].

1. Construire: tellement, pour mon malheur, j'avais gravé au cœur le garçon borgne, c-à-d. l'Amour, parce que j'aimais Honorade.
2. Minos étant juge aux Enfers, les gens de justice sur terre sont présentés par Bellaud comme ses lieutenants.
3. Soustraire, supprimer, donc envoyer à la mort.

## V

He Diou, quand my veiray sout' aquello ramado  
Que Mousur de Moullans (1) fet faire l'autre estiou  
Per à sa compagnie espeillar lou couniou,  
Ou l'anco de cabrit ou la perdrix lardado!

Puis, venent lou goustar, uno fresco salado  
Au vinaigro rousat, dau millour dau barriou,  
My semblo que sarié un passo tens de Diou  
Non pas patir eicy à la désespérado.

Car Mousur de Moulans et mays sa dameisello (2)  
M'amon, coumo dirias un de lour parentello:  
Testimony lou ben que m'an fach a longtemps;

Don preguy ben à Diou lour donnar longo vido  
En creissent son houstau, son ben et sa bastido,  
A tous tens et jamais de mill' et millo bens. [s. 5].

1. M. de Molans est nommé plusieurs fois par Bellaud. Il s'agit sans doute de François d'Urre, seigneur de Molans, issu d'une famille dauphinoise établie à Carpentras. Il eut son château pillé en 1589, et mourut peu après.
2. Non pas sa fille, mais sa femme; au XVI<sup>e</sup> s., demoiselle se dit aux dames mariées de petite noblesse.

## VI

N'ausiray jou jamays quauquo bono nouvello  
Non veiray jou jamays venir un patatan  
Espressament vers jou, fouorso letros en man,  
Per resjouyr un pau ma troublado cervello?

Cent fes amariou mays estre dins la Rouchello,  
Ou ben gardar d'auquetz auprès de Montauban,  
Ou menar un gros ours per tout païs un an  
Qu'auzir incessament d'eicy la campanello (1).

Quand vous aurias d'argent la pleno gibassiero,  
Impoussible sarié de faire bono chiero  
Vesent tant de tourmens que fa fayre Minos,

Louqual à tout prépaus rassemblo sa troupeto  
Et dirias qu'an troubat un ferre d'aguilleto (2)  
Quand fan d'un presounier lou douze d'as tarotz (3. [s. 6].

1. La cloche de la prison qui obsédera toujours Bellaud. Voir le Don Don infernal,
2. Fer d'aiguillette, pointe métallique d'un cordon, d'un lacet, d'où objet menu, difficile à retrouver quand il est perdu, donc précieux.
3. Au jeu de tarots, les cartes ont des figures; le n° 12 a celle d'un pendu. — Sens d'ensemble: on dirait qu'ils ont trouvé un trésor quand d'un prisonnier ils font un pendu.



## VII

Non sy passo lou jourt que n'agy souvenenso  
De tant de bons amys que son dins Avignon,  
Coume es mon Pumejan, Pelletier lou mignon,  
Que m'an fach de bon couor de plazers à outrenso (1.

Après, mon cerveou va tout drech passar Durenso,  
Per veire lous parents dau gentiou Bouneton  
Aulxqualz per tant de ben qu'an fach à Belaudon  
Diou lour donne de ben, mays que n'a dins Prouvenso!

Et puy coum'un tavan my bouyno dins l'aureillo  
Hauzier, Velo, Gagnon, que m'an à la pareillo  
Frondejat (2) de plezers tout un plen gran couffin.

De mon pichot Saunier lou gardy per desserto,  
Car tous tens m'es estat sa gibassiero uberto  
Et puy my fa mouchar d'Arles lou millour vin. {s. 9}.

1. Dans sa prison, Bellaud revoit en pensée sa joyeuse vie provençale, avant son départ aux armées. Les amis qu'il cite, vu leur modeste origine, sont difficiles à identifier. Les premiers sont d'Avignon, mais Velo, Cagnon, Saunier, sont arlésiens. Pour Hozier, de Salon, voir plus loin.
2. Lancé comme avec une fronde.

## VIII

He! quand vendra lou jourt que diray d'allegresso:  
Ha! Ha! mon Puméjan, tu vezes ton Belau  
Aros dins Avignon, qu'es fouoro de l'oustau,  
Qu'à grand tort es estat détengut en destresso.

Et puis que lou bon tens de jourt en jourt nous presso,  
De gracy, mon dousson, que nous risen un pau;  
Eme lous bons arquins à l'entour d'un barrau,  
You vouoly sauterrar ma passado tristesso.

Sus, per nous allegrar, anen croumpar en plasso  
Un pareou de perdrix ou ben quauquo becquasso,  
Per, au nom de Bachus, mouchar blanc et claret;

Mays faut que de l'escouot sie Saunier lou dansaire,  
Pelletier et Hauzier, Velo lou charlataire:  
Car ausson voulontiers, coum'you, lou goubellet. [s. 11.

## IX

Bon dioume, si veziéz lou sauvage tempéry  
Que nautres patissen eici, vespre et matin,  
Quant tu auriez lou couor fach d'acier lou plus fin,  
Cresi qu'auriez pietat de nostro grand misery.

Amariou mays cent fes endurar un crestery  
De tencho ou de lessiou, ou faire un' outro fin (1,  
Qu'estar encaro un mez en tau charavarin;  
Autamben my faudrié pourtar au sementery.

Marot (2) fon sanct Thoumaz quand el accomparavo  
L'enfert à la preson, d'un brin non si trompavo;  
Car tous lous oufficiers d'enfert son en preson,

Radamantus, Minos, Pluton et Proserpino,  
Et lou chin Cerberus, d'autres plen uno tino,  
Et tous non valen pas l'estrasso d'un causson. [s. 15].

1. Peu net: sans doute, en finir n'importe comment.
2. Allusion au poème de Marot, l'Enfer, où les juges du temps sont affublés de noms antiques, ceux des personnages infernaux, procédé que Bellaud adopte.

## X

Et combien que you suc à l'oustau de tristesso,  
Et non fassen jamais que plagne et souspirar,  
Per veire tant de tens ma personno endurar  
Non, Dieu merci, de fan, mais de tallo destresso!

Encaro tousjour l'ueil de ma bello mestresso  
My destregne lou couor et non lou vou laisser;  
Crezy que pren plezer d'encin lou tracassar  
Car coum' un bouto fuoc incessament lou presso.

Bessay exprez va fa per vezer si encaro  
L'ombro d'aquest oustau m'aurié fach virar caro,  
Perdent lou souvenir de ma pegouso amour (1.

Par biou, sy troumpo ben, car tous ten d'Hounourado  
La graci, la beoutat et la man delicado  
My servon de frontau contro touto doulour. [s. 18.

1. Mon amour tenace comme la poix.

## XI

Jamais, au grand jamais non presty plus l'aureillo  
A tant de charlatans per creire lour parlar:  
Certos ny plus ny mens you my vouoly fisar  
Coumo s'a un embriac fisavy ma bouteillo.

Hauzier (1) m'avié proumes monts et mais maravello  
Et devié de Paris dins un ren retourner,  
Mais depuis cachafuoc d'el n'ay ausit jappar,  
Et n'on say s'es à Zaix, à Fuveou ou Marseillo.

Siège voute voura, à Paris ou à Roumo,  
Aros d'el non m'en chaut la valour d'uno toumo,  
Per lou tour que m'a fach, louqual n'es gaire beou.

Don si lou diable fa que jamays you l'attrapy,  
A fe, coum'un chassis faudra que you l'esclaty (2.  
Et, bessai, de sa peou en faray un cruveou. [s. 22].

1. Etienne d'Hozier (1547-1611), père de l'illustre généalogiste écrivain lui-même. Ses Mémoires nous apprennent, qu'il fit en effet un voyage à Paris, en 1573, et nous apprenons ici qu'il avait promis d'intervenir pour faire libérer Bellaud: d'où les espoirs déçus de celui-ci.
2. Il faudra que je le fasse craquer comme un châssis. Au XVI<sup>me</sup> siècle, châssis désigne non seulement un encadrement de bois, mais aussi ce qui est encadré, pièce de bois, de toile, ou de verre, ce qui explique l'image du crible.

## XII

Es az Aix que tout va aros per escudello  
 En aquest jourt sagrat de la festo de Diou (1;  
 N'y a Turc, ni Sarrazin, ni Mourou, ni Judiou,  
 Vesent la proucessioun, virarié bandinello (2).

L'oustau lou plus pauret a lardat de canello  
 Lou jambon et implit de bon vin lou barriou;  
 Car, espérant lou joc d'Abraham et de son fiou (3,  
 Es question de muchar à la guiso nouvello.

Après aver paissut et hujat l'emboutaire (4,  
 Tous au prat batailler (5) van cent cambados faire,  
 Dansant mosen Reimon ou brandous bajareous (6,

Et puis, au retourner, cascun pren sa mestresso  
 Per dessouto lou bras, et, farcis d'allegresso,  
 Si van bequenejan coumo dous pigeouneous. [s. 23].

1. C'est la première description poétique de la Fête-Dieu à Aix, qui donnait lieu à de multiples réjouissances.
2. Bandinello, mot très rare qui est peut-être synonyme de bannière. Mistral donne virar bandinello, perdre la tête. Le sens serait plutôt ici tourner casaque; les Infidèles, en voyant le cortège, se convertiraient. Le sens n'est pas sûr.
3. Le sacrifice d'Isaac par son père était représenté au cortège de la Fête-Dieu.
4. L'emboutaire, l'entonnoir, chez Bellaud, désigne le gosier, l'estomac.
5. Le prat batailler, champ de manœuvre ou champ de foire; à Aix, occupait l'emplacement actuel de la Rotonde.
6. Monsen Reimon, danse à la mode; brandous bajareous, branle des baisers (?); (bajareous, mot inconnu, à rattacher peut-être à baiser).

## XIII

You voudriou estre Rey per uno semanado:  
 Mon Diou que d'archipouots (1) s'y farien à Moulins!  
 Veirias ben glougloutar toupinos et toupins,  
 Hastis virar habran et quauquo carbounado.

Tallo cart non sarié en boucharié tuado,  
 Mais ben ello sarié d'aquestous Tartarins  
 Daunas de Conseilliers (2, que grippon coumo chins  
 Quand tenon, affamas, un tros de caraugnado.

Lous pendus à grand tort ben m'an douna la troussou;

Après avec sussat tout lou meou de ma bourso 3,  
Encaro engabiat siou coumo, tous ausseous.

Mais you cougnoissi ben que Rey non pouodi estre  
Per que you dounaray au grand Diable, lou mestre,  
L'armo de tallos gens, corps, tripos et budeous. [s. 24].

1. Archipouot, hachis; — plus loin habran, canards; — carbounado, grillade.
2. Ces conseillers affamés, traités ici de Tartares, seraient transformés en viande comestible. Bellaud se vengerait ainsi du tour qu'ils lui ont joué, en lui promettant de le faire délivrer, moyennant finances et en ne tenant pas leur promesse.
3. Trouso-bourso, rimes fautives, pour nous. Nous avons d'autres preuves que Bellaud ne prononce pas le r suivi de consonne. Cf. sonnet I.

#### XIV

You puesque de Caron la barquo passar aro,  
Si jamais pouorty plus ny gueino ny couteou (1,  
Petard ni cabasset (2, per estre gendarmeou  
Et faire per lou Rey à crédit la tantaro! (3

Per tant non vouoly pas ly virar jamais caro,  
Mais tous tens ly saray com'un barbet fideou,  
Vivent dins mon oustau à plezer de budeou,  
Dounaray la preson au diable de la Faro (4.

O qu'heureux es qui pouot sa paureto vidasso  
Passar entre lous sious, sensso seguir la trasso  
De Princes ni de Reys, de Barons ny Segnours!

Car per aver s'amour faut sa libertat vendre,  
Puis devenir flatour et, surtout, ben entendre  
Coumo faut lou fillan tentar au juoc d'amours. (s. 25].

1. Dans ce sonnet, Bellaud regrette, comme il fait souvent, de s'être laissé enrôler dans les armées du roi.
2. Cabasset, petit casque, mot du temps.
3. Faire du vacarme, désigne ici le tumulte, des batailles.
4. Envoyer la prison au diable; Bellaud emploie couramment cette expression le diable de La Fare, commune des Bouches-du-Rhône, non loin d'Aix.

#### XVI

Hé! couro my veiray embe mous amis dire:  
Sus! brindes, compagnons, carroux, et santiscot! (1  
Loupinen un pichon d'aquest bon saucissot,  
My semblo que fara nostro panceto rire.

Si poudiou escapar aro d'aquest martyre,  
Courre l'on my veirié ou ben anar au trot,  
Drech dins mon Avignon, sus capetto de Biort (2,  
Ou ben sus Carpentras chinquant non pas dau pire.

My semblo que desja la Granjo et mays la Mouto,

Et mon pichot savent van disent: — Boute, bouto!  
De michos, chivallier, et forço vin claret.

Sus, sus, auprès dau poux auen, la Belaudiero,  
Car faut de man en man escoular la pichiero  
Et puis anar encens riblar un clavelet. (3 [s. 26])

1. Brindes, carroux, santiscot, trois mots qui désignent les tournées à boire et les santés qu'en porte; les deux premiers sont usuels au XVI<sup>e</sup> siècle, et si carroux a disparu, brinde est resté en provençal. Santiscot ne se trouve pas ailleurs: peut-être déformation argotique de santé, ou de quelque, formule germanique, car ces termes de cabaret viennent, des mercenaires suisses ou allemands qui servaient en France pendant les guerres de religion.

2. Cape de Béarn; le mot est déformé par Bellaud pour rimer avec trot, avec r non prononcé.

3. Planter un petit clou, sens érotique.

## XVI

Ben vous jury ma fe, qu'en mens, d'uno semano  
Cascun veira plus leou catz, catos, et catons,  
Amar et vouler ben à ratz, rattois, ratons (1,  
Que you perdy l'amour de Margot et de Juano.

Cascun veira plus leou las montagnos en plano,  
Et estre bons amis lebriers et loubatons  
Et las cabres n'aver plus la barbo as mentons,  
Que you perdy l'amour d'Anillon et Bertrano.

Mais si quauque durbec venié dire d'audasso  
Qu'estregne mau si pouot lou faix qui trop l'embrasso (2  
Et qu'uno soulament, non pas tantos, m'en chau,

Adon ly respondriou: — Vous sias un ay, coumpaire,  
Car un homo inginous deou cent mestressos faire (3,  
Et ben sot es lou rat qui si fiso d'un traou. [s. 29].

1 Souvenir de Marot: Mais despita chats, chates et chatons,— Et prisas fort rats, rates et rations (Epître à Lyon Jamet).

2. C'est notre proverbe: qui trop embrasse mal étroit; de même autre proverbe à la fin du sonnet.

3. Inspiré peut-être d'un sonnet de Ronsard: mais sotte est la jeunesse, qui n'est point éveillée et qui n'aime en cent lieux. (Amours de Marie, éd. Micha, sonnet 16).

## XVII

Encaro que tu sies amat de la doussonno,  
Pernetto de Mirau, encaro t'ay you vist  
Dounar l'an et lou jourt au diable d'Antechrist  
Quand jamai servitour foures de sa persouno.

La reson, tu disiez, qu'un home bon s'estouno (1  
Quand un ueil rigouroux lou ten pres dins son visc!  
Lou fillan es tant fier que ly semblo d'avist  
Que deou tenir bridat lou Rey de Pampalouno (2.

L'uno sy va fisant à son poulit visagy,  
L'autro qu'a trop d'argent per aver mariagi,  
Et fougnon quand ly plas, apres, fan lou beou-beou.

A cinq cens servitours ellos fan bono chiero,  
Et dounon au premier dau croc de la cuilliero:  
Puis lou mandon pescar de chambres à Fuveou (3. [s. 30])

1. Tour et sens peu nets: pas de verbe principal, et s'eslouno employé avec la valeur qu'il avait dans l'ancienne langue. Comprendre: il est naturel qu'un homme perde la tête quand un œil rigoureux le tient pris dans la glu.
2. Pampelune, ville de Navarre, considérée comme un pays fabuleux.
3. Manège de coquettes, exprimé de façon pittoresque: elles accrochent le premier, comme avec le croc d'une cuillère, puis elles l'expédient à Fuveau pêcher des écrevisses, c'est-à-dire elles s'en débarrassent: nous dirons familièrement: elles l'envoient paître. — Fuveau petit village des Bouches-du-Rhône, qui n'a certes pas la spécialité des écrevisses.

## XVIII

Que non m'a, de son dail, la Parquo filandiero  
Dins l'estuch maternaou mon vioure destramat!  
Ou ben, coum' un rasin, per que non m'a poudat  
Senso tant far languir lou pauo Belaudiero?

Que non m'a la dondon de bailo fachuriero (1,  
Quand premier m'allachet, dins lou brez estoufat  
Ou ben que de pouison non m'age desmammat  
Afin que jouvenet passessi la ribiero.

Non saubriou que vandrié pan, vin, sau ni farino  
Limasso ni perdrix, anchojo ni tounino,  
Ni l'amour femellan non auriou esprouvat,

Ni tan, pau de preson la fouorto clavadisso,  
Mais coum'un agnelet auprès d'uno cibisso  
Au camp Elisian mi sariou jardinat (2. [s. 36].

1. Fachuriero, mot que le provençal moderne ne semble pas connaître; en vieux prov., fachurier, relevé dans le Diction, de Lévy, signifie sorcier. Mistral n'enregistre que fachiniero, sorcière. L'ensemble de l'expression se traduirait: ma grosse sorcière de nourrice.
2. Se jardinar, s'installer, prendre pour séjour, usuel chez Bellaud.

## XIX

Que non son las paretz d'eyci toutos de ciero,  
De burre ou ben de sau, guaire non s'estariou;  
Car tant de mous dous ueils de plours you gitariou,  
Que la sau sy fondrié dedins tallo ribiero (1.

Et puis de mous soupirs la ferouge tubiero,  
Per lou fuoc que Margot tisouno dedins you,  
Lou burre vistament et la ciero fondriou  
En rendent la preson plato coumo nostro hiero.

Per passar lou debouort que mous ueils aurien fach,  
Dau poustan de mon liech qu'à présent ay desfach  
Embe forço claveoux fariou uno barquetto.

Puis las flechos qu'amour dins mon couor a leissat  
Per ramos servirien d'un et d'autre coustat  
Per au pouort de salut sauvar ma persouneto. [s. 37].

1. Le sonnet est fait d'un jeu sur les larmes, les soupirs, les flammes, les flèches d'amour qui deviennent respectivement une rivière, un foyer d'incendie, des fumées, des rames, etc. Ce jeu est traditionnel chez les pétrarquaisants d'Italie et de France, au XVI<sup>me</sup> siècle, et Bellaud, à plusieurs reprises, s'y est exercé comme eux.

## XX

A sus, sus, ben est veray, tant va pouot en taverno,  
Qu'à la fin jou brousson resto dedins la man;  
Quand tenèbros aurien quasi durat un an,  
A la fin l'on ves puis uno claro lanterno.

Car lou bon segnour Diou, d'amistanso paterno,  
Fa tout so que ly plas subre lou genre human:  
Après qu'ay endurat et patit coum'un can  
Ay sauput que mon cas gentioument si governo.

Mon fraire (1) m'a mandat que tout va à fiou d'aigo,  
Coumo sau de veray lou Capitany Entraigo,  
Qu'a vist un pargamin de nègre graffignat,

Auqual courdurat an un fromajon de ciero (2,  
Disent que nostre Rey vou que La Belaudiero  
Sié fouoro de preson et mes en libertat. [s. 40].

1. Le sonnet exprime une lueur d'espoir. Bellaud a su que l'ordre de libération aurait été signé. La nouvelle lui en vient de son frèrecadet, Guilhem, avocat au Parlement de Paris; mais elle est prématurée et Bellaud attendra encore longtemps. — Le capitaine Entraigue n'est pas identifié.

2. Petit fromage de cire, image plaisante pour le sceau royal apposé sur les pièces de la chancellerie. On retrouvera cette image.

## XXI

Despuys que quatre pedz son devenus à doux (1,  
Et que reson a pres plasso dins ma cervello,  
Et lou mascl' ay sauput destriar de la femello  
Et cognoisse lou vin aigre dintre lou doux,

Despuys n'ay jamay vist un cas tant rigouroux  
De veire un fromajon sourtent de la feicello  
Sy vendre mays cent fes qu'un quintau de canello  
Et si per lou tenir faut mais de trente jours (2.

A la villo des Baux, per uno flourinado  
Avez de froumajons uno pleno faudado  
Que coumo sucre fin fondon au gargasson,

Mais sec, dedins Paris, ellous lou fan de ciero,  
Et davant qu'en sourtir un de la froumagiero,  
Poudes ben escoular la bourse et lou bourson. [s. 41].

1. C'est-à-dire: depuis que je ne vais plus à quatre pattes, mais, sur deux jambes, depuis que je suis un homme.

2. Bellaud reprend l'image du petit fromage, pour le sceau royal. Mais il développe, c'est un fromage qui coûte cher, plus cher que ceux des Baux, qui vide la bourse (comme toutes les affaires judiciaires) et il faut attendre longtemps avant de le tenir. Le thème des procès ruineux et des lenteurs de la justice est renouvelé de façon originale.

## XXII

S'aquo pouot estre veray so que mando mon fraire,  
Et que puesquy ben leou faire moussen Rasclat (1  
Jamais cavau desliat mays qu'you non gambadet,  
Sentent d'anar vezer lous amis au terraire.

Assetat sur un banc faray lou sermounaire,  
Devisant dau passat sens' faillir un moutet;  
De tres mouts en tres mouts dounaray au foulet (2  
La preson de Moulins et mais qui la fet faire.

M'es avist que desja vesy creisse la troupo  
D'Arquins entour de my, mays que pan blanc en soupo  
Qu'estoufon mon prepaux à forço d'embrassar,

Lousquals tous d'uno voux my dison: Belaudiero,  
Leven man de doulours, parlen de faire chiero  
Et dau mau prétérit sy fau recompensar (3. [s. 42],

1. Loc. usuelle chez Bellaud, pour s'enfuir, de rasclar, qui a le sens figuré de faire la nique à..., enregistré par Mistral.

2. Le petit fou, le lutin, par extension le diable.

3. En français du XVI<sup>e</sup>me s., récompenser est équivalent de com- penser, donc: du mal passé il faut se rattraper.

## XXIII

Counfent? recompensar? aquo va senso dire.  
Espery ben en Diou de fayre tant lou nas (1  
Qu'en cinq jours devendra plus encre qu'un granaz,  
Ou qu'un chambre roustit à coulour de l'Empire (2.

Paveran et La Tour esclataran de rire,  
Tan leou que my veiran aquo de Carpentras,  
Entaulat coum'un rey, bevent à tour de bras;  
Ben voudran coumo my tastar sy es dau pire.

Après s'estre envinas coumo tres granouilletos  
Ly diray: O compans, he ben! que fan fillettos?  
Non pourrian un pichon hujar lou barrallet?



Car lou vinous Bachus my bougno la testiero (3)  
Et my dis que voudrié ben senglar la croupiero  
A la tanto Venus, coum' à son cavallet. [s. 43.]

1. M'arranger ainsi le nez (en buvant) qu'il deviendra plus foncé qu'un grenat.
2. Allusion à la pourpre impériale.
3. Me donne des bourdonnements dans la tête.

#### XXIV

##### A QUELQUES MIENS AMIS DE LA VILLE D'ARLES

Ay grand pou que Brenguier, Roubaud lou calegnaire,  
Nicoulau, son nebout, tan leou que my veiran,  
En luogo de venir m'embrassar, fougneran,  
Per so que non lous ay, premiers, jonch à l'araire (1.

Mais ly dirai, Pagnons, vous n'entendez l'affaire:  
La trempo, lou destrech sy beou tousjour davan,  
Et puis ven lou bon vin qu'es per l'arriero man,  
Que fa lippar lous detz, passant per l'emboutaire.

Per encin v'ay sauvas rediers à ma rimaillo;  
Car si lous Francz Touppins assaillien la marmaillo  
Pourrias facilament esquivar l'ennemic (2.

Car de sy faire tuar per l'amour, coumo dison,  
Estimy grand foulié, car puis lous grands s'en rison,  
Et mouort, non sias presatz l'esclapo d'un paufic. (s. 44].

1. Image rurale: je ne les ai pas attelés les premiers, c'est-à-dire nommés les premiers.
2. Francs taupins, nom donné au XV<sup>me</sup> s. à un corps de milice; la marmaillo, le petit monde, les hommes de troupe. — Voici la suite des idées: je vous ai nommés les derniers, car dans une attaque, l'arrière-garde peut s'échapper, et il vaut mieux être vif que mort, car un mort ne compte pas plus qu'un éclat de bois (paufic, pieu). Bellaud s'excuse par une mauvaise plaisanterie.

#### XXV

Passat es tout Jullet et l'Aoust sy coumenso:  
Diou veuille que la croux non fassi de carbon! (1  
Au diable douny you lou païs de Bourbon (2,  
Et las gens que y son, ayon tous l'escurenso!

Voudriou pagar cinq liards que touto la Durenso  
Passesso per Moulins, mais que fousse pouison,  
Et que la plus grand part implesso la preson  
Afin que lou Clavier bevess' à suffisenso.

Estent mouort lou pendut, ubririan nostre tourre  
Et puis lous compagnons coumensarien de courre  
Coumo fan au païs à la joyos d'un Sanct.

Et si, non farian pas coumo fet Euricido (3  
Quand son Orpheo l'aguet per son harpo sourtido

De l'enfert, y tournet per s'anar revirant. [s. 48].

1. Faire la croix avec du charbon, c'est renoncer à tout espoir.
2. Le Bourbonnais, dont la capitale est Moulins.
3. Euricido avec métathèse pour Eurydice, procédé propre à Bellaud. Cf. Vourounado pour Hounourado.

## XXVI

Ha! qu'you ay de plezer, desout' uno treillado,  
Vesent lou femellan eme lou masculin  
Rire, dansar, sautar au son dau tabourin  
Et faire cent gaveoux per la siou amourado.

Mays plus ay de plezer, quand, à la deraubado,  
Vesy mille poutons sy dounar senso fin;  
Et l'autre mens crentiou hazardo fusto et vin (1,  
Tallament que, huroux, a la pesso gagnado.

Vesent un tau deduch vou duebry la parpello  
Goumo quand un vedeou à longo gargamello  
De sa maire lou lach va sussant blanquelet.

Et puis en souspirant baissy mon ueil en terro,  
My souvenent dau tens que ma man fasié guarro  
A millo coutillons, dins un prat verdelet. [s. 49).

1. Hasarder fût et vin; Bellaud emploie plusieurs fois cette expression pour: risquer le tout pour le tout.

## XXVII

Fa dous ans, qu'auriou mes uno pleno pounado  
De pierous (1) d'Avignon, qui m'aurié dich premier:  
Mon Belaud, tu saras l'an que ven presounier  
Au païs de Bourbon, luench de ton amourado.

Aquy tu patiras coum'un'armo daunado,  
Per tant, saras exempt de la man dau barquier;  
Mais per l'enfant bendat, lou vautour carnassier,  
Coumo de Promethean fara ta destinado (2).

Que ben auriau perdu de pierous l'escoumessou:  
Car depuis l'an passat dins uno tourn' espesso  
Ay consumat l'yvert et quasi tout l'estiou (3).

Mais la plus grand doulour qu'en preson my fa guerro  
Es lou mourtau pensier de la papalo terro  
Que my naffro lou couor coumo s'er'un espiou [s. 60].

1. Pièce de monnaie valant 4 sous en 1506, 10 deniers en 1526.
2. Allusion mythologique: tu seras épargné par Caron, c'est-à-dire par la mort, mais tu seras en proie à l'amour (l'enfant bandé, c'est-à-dire aveugle) qui te torturera comme le vautour torturait Prométhée.
3. Le sonnet peut donc être daté de septembre 1573.

## XXVIII

You vouoly estr' ermito et penitenso faire,  
Per, la trop grand' erreur que mous ueils an coumés.  
Dins un bosc escondut mon oustau sara mes  
Et pas un que l'enfant non saupra mon repaire.

Ma pitanso faray de doulour un plen pouaire,  
Et mon beoure de plours et puis lou fuoc greges  
Que my roustis lou couor, lumara las paretz,  
Et my consumara autant sec qu'un taillaire (1).

D'un long saiet de gris tous tens saray vestit  
Un tardiou repentir sus my sara legit  
Dau regret que my fa coum'un'armo daunado.

D'un patient esperar mon baston fach sara,  
Et si, davant mous ueils per pregar ren n'y aura  
Que l'idoulo d'amour et de mon obstinado (2. [s. 62]).

1. Aussi sec qu'une planche à hacher

2. Sonnet intéressant pour l'histoire littéraire: c'est une traduction d'un sonnet célèbre de Desportes, lequel l'avait traduit d'un pétrarquiste italien, Pamphilo Sasso. On peut juger par le premier quatrain que Bellaud suit de près son modèle: Je me veux rendre hermitte et faire pénitence — De l'erreur de mes yeux pleins de témérité — Dressant mon hermitage en un lieu déserté — Dont nul autre qu'amour n'aura la connaissance... etc.

## XXIX

Ben m'an dich qu'au païs si son maquas lou mourre,  
Et n'y a pron qu'an agut talochou sus lou naz,  
Tallament que lous uns l'an plus mouol qu'un pédaz  
Et lous autres plus dur qu'un trouos de machomourre.

Ha! que ben a servit aux hérugis de courre (1)  
Et gaignar lou moulin per n'estre fricassas;  
Car si au regitau ellous fousson tombas,  
Taus, coumo dins Paris, sarien gittas à pourre (2).

Soutoman avien dich qu'avien resolut d'estre  
Dau terren bouteillon (3) poucessour coumo mestre;  
Mais en fin lous reinars son pres au trabuquet.

Don veille Diou dounar la croto ben fournido  
De pan, d'oly, de sau, d'argent, et longo vido  
Au crestian qu'à Paris ly poudet lou siblet! [s. 64].

1. C'est une des rares pièces où l'on ait une allusion aux guerres religieuses; il s'agit ici d'une échauffourée qui eut lieu en Provence, à la suite de la Saint-Barthélémy, et on voit que Bellaud prend nettement position contre les Réformés. — Erugis, proprement chenilles, doit s'entendre des protestants, par jeu avec le mot eretge, hérétique.

2. Gittar pourre, jeter au loin.

3. Le pays de la bouteille, locution forgée par Bellaud, désigne la Provence, pays de vignes. Il dit ailleurs au bouteillon camin.

XXX

O là, o là, Caron, ribeirier infernau! (1)  
— Qui es aquel esglariat que tant prest my dernando?  
— Es un paure esperit que l'Enfant ly coumando  
D'anar veire Pluton et son crudel oustau.  
  
— Que cerques-tu de my? — (L'esp.) Que my passes un pau.  
— Qui t'a reduch encin? — (L'esp.) O impietat trop grando,  
Non t'ay dich qu'es amour? — (Caron) Jamais res de sa bando  
Ressauput non sara au dedins de ma nau.  
  
— De gracy, mon Caron, passo my la ribiero.  
— Tu perdes tens, pauret, car my, ny la mouort fiero  
Jamais n'entreprenen sus tau mestre de tous.  
  
— Maugrat tu passaray, per so qu'ay dins mon armo  
Tant de flèchos d'amour, et dins mous ueils de plours  
Que faray lou vallat et la barquo et la ramo. [s. 65].

1. Encore un sonnet pétrarquisant. L'idée implicite, c'est que baron ne saurait prendre dans sa barque les amoureux, parce qu'ils sont des corps incomplets, ayant aliéné leur cœur. La forme dialoguée vient aussi des pétrarquistes. Bellaud suit ici le texte français d'Olivier de Magny, dans les Soupirs, qui s'inspirait lui-même d'un Italien, Di Santa Severina; il l'a utilisé ailleurs, Passa tens n° 14. Le sonnet de Magny, mis en musique par Orlando de Lassus, célèbre compositeur de l'époque, était chanté partout. C'est la raison qui a porté Bellaud à le traduire.

XXXI

Ben ay passat l'estiou senso aucuno allegresso,  
Ny sens' aver jamais de mon ped caussigat  
Herho ny herbillon, jardin, vigno ny prat,  
Ny saber si bon vin ten plus la bell' houstesso.  
  
Non saby si de flours es estat grand largesso,  
De peros, d'ambricotz, d'anguottos, de nougat  
De figos, d'escaillons, de toumo, de caillat,  
Que de tout autrofes n'ay fach ma pans' espesso.  
  
You pouody bon jurar sus la sancto Escrituro  
Que frucho d'aquest an ni verdo ni maduro  
Durant aquest estiou n'es intrat dins ma peou.  
  
Mais sus tout m'es deffert (1) n'aver vist las doucettos  
Dias lous prats d'Avignon dire cent cançonnettos  
Et dounar d'un trach d'uei à quaucun lou marteou (2. (s. 67).

1. Il m'est pénible de... On trouve aussi la graphie m'es de fer; d'origine obscure. Mistral la rattache à fer, sauvage, de ferus.

2. En français de l'époque, le martel, souci, particulièrement souci

d'amour. On dit encore: martel en tête.

### XXXII

#### AU DIEU BACHUS POUR SON MOIS

O Diou incarnadin, Diou de touto bouteillo,  
Diou de tout goubelet, de pouot et de flascon,  
Dion que senso ton suc non vaudrié lou jambon  
Ni mais lou saucissot, un cabas de Marseillo.

Ty pregui, Diou vinous, vouler à la pareillo,  
A my, ton bon amic, adjudar au beson,  
En mi fasent sourtir de l'ombrouso preson  
Que mi ten panellat en doulour nom pareillo.

De vostre doux sirop implissez la cervello  
D'aquest ladre clavier (1) et de tout sa sequello  
Afin qu'encougourdas douormon coumo murez,

Puis you prenent las claux escampo pourriou faire  
Per vous anar servir au país de cauquaire (2)  
Et sarrar vostre piot coumo ai fach autrofes (3. [s. 69].

1. Le geôlier, qui tient les clés de la prison.

2. Au pays des fouteurs de blé, en Provence où l'on foule (cauca) au lieu de battre les gerbes; peut-être aussi déformation voulue de pays de cocagne.

3. Ce sonnet et le précédent peuvent être datés de l'automne 1573.

### XXXIII

Ha! que ben m'es deffert de tant pauro coustumo (1)  
Per non aver jamais un tau trin avertit (2,  
Car depuis lou tettet you suc estat nourrit  
Coum' un passeronnet groupat dedins la plumo.

Mais aro, de présent, uno fouorto postumo (3)  
A plagat tout mon couor, dont non saray guarit  
Que d'aquest luoc sombrous non my vesi sourtit  
Per puis non m'en chaler dau passat d'uno brumo.

S'uno fes suc exempt d'uno tallo destresso  
You non faray sinon que servir ma mestresso,  
Rire, dansar, sautar, pendent au rastelier,

Per dex et dex mill' ans mon cabasset de ferre,  
Et mais mon durandail (4, puis lou diable m'afferre  
Si jamais you siou plus pieton, ny cavalier. [s. 73].

1. Le régime de la prison.

2. Trin, train, désigne aussi le régime de la prison; — avertit est peu clair. Mistral donne pour averti, avoir accoutumé de (dauphinois); Sauvages (Dict. languedocien) donne tâter. Les deux sens seraient

acceptables ici. On devine qu'il faut comprendre: le régime de la prison m'est pénible, parce que je n'avais jamais subi rien de tel.

3. Apostume, tumeur, gonflement.

4. Bellaud appelle ainsi plaisamment son épée.

#### XXXIV

De que me servirié de dounar de la testo  
Contro de la paret, ny vouler d'un couteou  
Poudar à bon essient lou camin bevereou (1,  
Pensant que per aquo, la preson fouss' uberto?

De que my servirié gittar uno tempesto  
De plours de mous doux hueïls et rompre mon cerveou?  
A forse de souspirs es farcy mon veisseou  
De sanglots et regrets, de brans et de cridesto.

Tout aquo mens que ren, et mens que ren encaro  
Profitar my pourrié, afin de virar caro  
Et rasclar gentioument d'aquest luoc tan sombroux.

L'expédient plus certain que fau que mi confouorto  
Es au bon Diou Jesus, qu'hubrir fara la pouorto  
Quand pietat ly prendra de mon fach encombroux [s.76].

1. Le chemin par où passe la boisson, périphrase amusante pour la gorge. — Bellaud, vu la longueur de la détention, a pensé plusieurs fois au suicide; mais il se reprend et a recours à Dieu.

#### XXXV

Mon dousset Peletier, aro fa douos anados  
Qu'à ton poulit oustau m'aviez per hostalier,  
Et que libéraument dessendiou au cellier  
Tastar lou vin bourret, fach de las douos tinadois.

Ben souvent aven ris, en cauquant las soumados (1,  
D'unys, et d'espagnens (2) implavian lou panier,  
Et puis venian encens mouchar coumo templier,  
Fasent à la certain (3) d'un jambon carbounados.

Encens, estre levas (4, anavian à la messo  
Contempler un pichon l'ueil de nostro mestresso,  
Encens venian dau juoc, encens venian dinar,

Encens per tout eran, encens vesian la danso  
Mais, depuis, lou malhour nous a cambiat la chanso  
Car tu sies au plezer et my à l'endurar. (s. 77).

1. Les charges de grappes.

2. De gros raisins, et de raisin espagnol.

3. Reconnaître sous cette graphie le mot sarten

4. Tour français du XVI<sup>e</sup> siècle: l'infinitif passé, seul comme ici estre levas, a valeur de après être levés. Comparez: Pantagruel, avoir entièrement conquis le pays de Dipsodie, en iceluy transporta une colonie, (Rabelais, III, 1).

## XXXVI

### DESASTRE SCANDALEUX

Aro que lou vin vou set pierous la fuilleto  
Ben si faudra, doulent, à la fouont retirar (1)  
Et veire si Narcis (2) tourno plus s'y mirar  
Y fasent, orgueilleux, dedins, la cabusseto.

Trop my sara defert d'implir ma cerveleto,  
De sirop farinous (3) et d'aigo glougloutar,  
Non scay si my pourray en tau trin costumar.  
Per aver de tous tens amat la congourdeto

Lou camin sy perdra de pourtar la bouteillo  
Au temple de Bachus et de tirar l'aureillo  
A mestre saucissot et compater jambon.

Voudriou estre peysson d'estan ou de ribiero  
Entro que (4) lou bon tens rougirié la pichiero  
Car so que l'ueil non vez, non dou au courasson [s. 79).

1. En revenir à la fontaine.
2. Pour se consoler de boire de l'eau, Bellaud évoque la légende antique de Narcisse qui se complaisait à regarder son image dans l'eau;
3. Sirop à la farine, périphrase plaisante pour dire l'eau.
4. Jusqu'à ce que...; en attendant les jours meilleurs où le broc redeviendra rouge.

## XXXVII

### A L'AMY HENRY DE L'ALLEMANT (1)

Qu'ay souvent regrettat la terro jardiniero,  
Et sus tout lou jardin au paramail (2) tirant  
Qu'es situat et pausat devers Souleou levant  
Et son mestre s'y ten, près la Celestinniero.

Pron souvent jou l'y ay vist tout' uno couniliero  
De mascles et femeous à dous pedz caminant,  
Que, subit me vesent, anavon counillant 3  
Coumo fan lous ausseous dins uno canehiero.

Après qu'avien peissut et descargat la panso  
Lous uns prenien camin, tirant vers l'Observanso  
Lous autres çà et là, tallament qu'à cha pau,

Eron tous escartas, coumo perdrix en gairo (4)  
Ou coumo cambarotz dins uno sengounairo:  
Toutofes per aquo, res non perdié son traou. [s. 83]

1. On rencontre plusieurs Lallemand dans le Comtat au XVI<sup>me</sup> siècle, sans qu'on puisse identifier celui-ci, pas plus que le domaine ici décrit avec des précisions topographiques, Celestinière, l'Observance. On est assurément dans la région d'Avignon.
2. En français du temps palemail, qui désigne le jeu du mail très répandu au XVI<sup>me</sup>, et le terrain ou l'allée réservée à ce jeu,— jeu de boule confondu quelquefois avec le jeu de paume.
3. En français coniller, aller çà et là, s'ébrouer, aussi se cacher, comme font les lapins, désignés anciennement par conil.
4. Gairo, mot inconnu; serait-ce une déformation du français guéret?

### XXXVIII

You preguy ben à Diou que lou fuoc sanct Anthony  
 Uscle coum' un catton lou peou de l'animau  
 Qu'es cauvo qu'en preson patissy tant de mau  
 Et que despuis dez mez non vivi qu'en rampony.

Trop plus desfortunat you siou que n'es un borny,  
 Louqual non pouot vezer pan, vin, oly ni sau.  
 Et si mesquinament (1) va d'oustau en oustau  
 Amassar lou courchon au brut de sa fanfony.

Au mens si bon ly plas, va mudant de terraire:  
 Ar'es à Tarascon et tantost dins Beoucaire,  
 Non marcharié un paz senso lou tabourin.

Tallament quallament sa fortune sy passo,  
 Mais tous tens Belaudon son esperit tracasso,  
 Non vesent per sourtir commençament ni fin. [s. 85].

1. Pauvrement misérablement, sens du vx fr. mesquin.

### XXXIX

#### SUR L'ARRIVEE DE MON FRERE LE CHANOINE (1)

Quand t'ay vist arribat, suc estat plus allègre  
 Que n'es un malauton vesent lou Medecin,  
 Ou que n'es un lébrier trouvant à son camin  
 Un boussinet de car qu'un bouchet ven de perdre.

Ta visto m'a guarit uno fumouso fèbre  
 Que m'a rouigat lou couor et tout lonch dau bassin,  
 Et si ton arribar non y aguesse mes fin,  
 Cresy certainement que foussy vengut lèbre.

Assus, Diou sié lausat de so que dises, frayre,  
 Que tant as travaillat que lou cierous-cauffaire (2)  
 A sus mon pargammin so que chau estendut,

Et que per cert ben leou en veiray l'esperienso:  
 Mais faut que per vingt jours m'army de patienso  
 Entro que de Lyon tu sieges revengut. [s. 88].



1. Bellaud avait un second frère, Jean-Baptiste, qui fut chanoine à Lyon, auquel on attribue deux oraisons funèbres en latin, dont celle du roi Charles IX.
2. Ceux qui chauffent la cire pour cacheter la lettre royale de rémission.

## XL

Aro non vouoli plus rimassar de tristesso  
 Ni de brans et souspirs mon papier embugar,  
 Mais, tant que durara lou vouoly emplegar  
 A faire de sonnets tous farcis d'allegresso.

Car mon fraire m'a dich et si m'a fach proumessso,  
 Tant que lou patatan el pourra abrivar  
 Prest sara de retour, afin de my tirer  
 De las claux de Pluton et de sa grand diablisso.

Ja my semble vezer intrar timbous, timballos,  
 Violons et rebequets, reistres et vertegallos (1,  
 Que van au trapejar dau bon tresaurier Bus (2,

Vonte es arrenгат sus settys en bataillo  
 Ben pron de femellan que levarian la paillo  
 Si faire mi voulien la courbationibus 3. [s. 89].

1. Rebequets, en français rebec, sorte de violon; rêître, long manteau de cavalerie (XVI<sup>me</sup> siècle); vertegallos, en fr. vertugacles, robes de l'époque que des bourrelets intérieurs faisaient gonfler, comme les plus récentes robes à paniers.
2. Jean-Baptiste Bus, consul et trésorier de Cavaillon, avait de nombreux enfants dont six filles, aussi les réceptions chez lui étaient joyeuses. Les frères eurent des commandements aux armées; l'un, César, reçut les ordres en 1582 et fonda la Congrégation de la Doctrine chrétienne.
3. Fin de sonnet assez obscure. Bellaud s'est amusé à fabriquer un mot d'apparence, latine courbationibus, qui correspond peut-être à courbette, terme de manège au XVI<sup>me</sup>, pour désigner l'attitude du cheval qui dresse et fléchit les deux membres antérieurs. Comprendre: ces jeunes filles auraient mes préférences, si elles voulaient bien me faire des avances.

## XLI

### AU CAPITAINE ISOUARD (1, PROUVENÇAL ET EXCELLENT SONNEUR DE HARPE

Ingrat syes heyretier d'aquel divin courdage (2  
 Que lou gent Meno-detz (3 t'a leissat carament,  
 Afin de maridar ta voux à l'instrument.  
 Per tirer au beson l'human qu'es en servage.

Et, comben que non siou prouchan de ton linage,  
 Tu non debves pertant leissar aucunament  
 De venir à l'enfert dindinar tant souvent,  
 Que Pluton sié constrench my dubrir lou passage.

Ha! que s'ery vont' sies, et tu jonch à ma plasso,  
 Non fariou coumo tu tant eila la bestiasso  
 Mais s'avendriou eicy tant rasclar lous budeous (4

Que Pluton, per auzir ma pietouso complancho  
Coumo fet d'Euricid' ty prendrié per la mancho  
Et ty farié sourtir de sous ardens fourneous. [s. 103].

1. Non identifié. L'idée inspiratrice est celle-ci: tu devrais bien avec ta musique faire comme Orphée, charmer Pluton, le chef de la prison, et me délivrer à la manière d'Eurydice.
2. Instrument à corde.
3. Mot à mot Guide les doigts, surnom que Bellaud donne à Apollon, et par suite aux poètes qui s'accompagnent de la lyre.
4. Locution vulgaire: lous budeous sont les cordes de la harpe.

## XLII

### A LA MIGNARDE VILLE D'AVIGNON

Villo de promission et dau cel benheurado,  
Villo de tout soulas et gloutons passatemp,  
Villo que coum' un uou syes pleno de tous bens,  
Et que l'alme Jupin de sa man t'a pausado,

A bon drech d'un esmail Flora t'a bigarado  
Et lou diou Cabro-peds (1) farcido d'instrumens,  
Puis l'enfant Cherubin (2, prodigue de l'encens  
A tous flancs embugats per l'humano bregado.

Ton plus daurat butin, es un eyssan de fillos  
Que pouorton sus lou front millo flamos gentillos  
Per virar souto-sus l'esmaillado meyson,

Per que vueille lou cel gardar que sur ta testo  
Lou gamby cautelous non forge la tempesto  
Afin de non troublar ta gourriero, seson (3. [s. 107].

1. Pan, aux pieds de chèvre, à qui l'on attribue l'invention de la flûte.
2. Cherubin, est-ce un autre nom de l'Amour? c'est possible, puisqu'il va évoquer les jeunes filles. Mais le XVI<sup>e</sup> siècle a une locution faire chérubin, mener une vie heureuse, issue d'une attraction avec bonne chère; Cherubin ici équivaudrait à l'ange de la bonne vie.
3. Saison, emprunté au français, est employé dans un sens très général de climat, de floraison, d'épanouissement; — gourrier, très usuel en français du XVI<sup>e</sup> pour élégant, gracieux.

## XLIII

En truffant, en burlant, Octobre pren la baisso (1  
Et fuge davant nous, coum' un ay debastat  
Que vez, per s'allegrar, la saumo dins un blat  
Et cridar trunc, trunc, trunc, à son azenier laysso.

Passo huy, passo deman, ay pou tombar en aysso,  
Si d'eicy à dex jours mon fraire n'es tournat.  
Aquo my farié ben mettre dins mon dounat (2  
Que so que m'a proumez es vengut fum de jaisso (3.

Toutosfes m'avié dich, que per cauvo couchouso  
Ly fallié de Lyon anar entro Toulouzo

Davant que retourner dins aquest traiste luoc,  
Per que quand estarié trento cinq jours encaro,  
Siou d'avist non fronsir ny trasinar ma caro  
Mais faire en l'esperant brindes aupres dau fuoc. [s.111)

1. Prend la descente, descend le cours de l'année.
2. Le Donat, nom d'un grammairien latin, en vient à désigner les livres scolaires, les leçon à apprendre; la locution équivaut à mettre dans mes papiers.
3. Feu de gesse, c'est-à-dire: sa promesse est annulée.

#### XLIV

L'home es prédestinat, coumo dis l'Escrituro,  
L'un riou dex, vint, trent' ans, l'autre mens, l'autre mais,  
L'un plego, sous paniers à Paris ou à-z Aix,  
L'autre, davan sa mouort, gravo sa sepauturo.

Tant sié l'home savent, non scau son aventuro,  
Ny tampau la fugir non pouot à tout jamais;  
N'autres sian, mouorts ou vious, à n'aquel qu'a lou faix,  
Sus l'aubre de la Croux, pourtat per la creaturo (1.

Per so non vouoli plus mi bougnar la cervello,  
N'esperar languissent tallo quallo nouvello;  
Avengue que pourra, fins au jour dau trespaz!

Interin non m'en chaut si plou ou si fa auro,  
Si de vin, si de blat la seson sara pauro  
Ou si mon fraire ven, ou si non vendra pas (2. [s. 113]

1. Construire: sian à n'aquel qu'a pourtat leu faix per la creaturo, nous sommes entre les mains de Dieu.
2. Ces sonnets se font suite avec des alternances d'espoir ou, comme ici, de résignation.

#### XLV

D'eicy à trento jours pourray mettr' à la taillo,  
Que s'ay dins la preson l'an entier accomplit (1,  
A grand tort, per n'aver coumez aucun délit  
Ny per aver blessat rez d'estoc ny de taillo.

Ben m'estouny coument non ay passat la traillo (2,  
Durant un tau, long tens, dau vieillard accroupit,  
Per aver de regrets et de doulours farcit  
Dan coffre Belaudin l'un et l'autro saraillo (3.

Mais so qu'a soustengut et confirmat ma vido  
Es que, patientament, d'uno facio transido  
Ay pourtat de preson lou fardeau trop amar.

Car l'home valeroux, d'un cesarin couragi  
Sousten l'adversitat et sinistre doumagi  
Coum'un roc qu'es batut das ondos de la mar. (s.114)

1. Le sonnet, en tenant compte du n°III, peut être daté du 20 octobre 1573.
2. C'est encore la barque à Caron, qui fait le va-et-vient sur l'Achéron.
3. Par cette expression, Bellaud désigne son corps. Un coffre a une serrure; lui en met deux. Ce que le autres mettent sous clé, c'est leur argent; lui y met ses regrets et ses chagrins. Type de vers sur lequel il faut s'arrêter pour comprendre.

#### XLVI

Coumben qu'avion jurat non my dounar plus thedy,  
 Ny clapir dias mon sen pas uno bijarié, 1,  
 Mais prendre gentioument lou tens coumo vendrié  
 Et senso my tristar, subvenir au remedy (2).

Toutosfes, mon nebout, gardar you non my pouody  
 Vesent millo ronrons qu'ay en conserjarié (3),  
 Que non siegi surpres de pron de facharié  
 Car mon trop long patir fa que mon det you mouordy.

Si ven que quauco fes allegrar you my vouoly,  
 Subit la facharié (4) sus mi vou estre l'oly (5)  
 Descassant pres de sy so pau de gauch qu'you ay

Mais si tourny jamais à mon liber aubitre,  
 Facharié dins mon couor n'aura voux au chapitre  
 Autant coumo s'ero un paure de sanct l'Ay (6. [s. 116])

1. Substantif fait sur bizarre qui, au XVI<sup>e</sup> siècle, a le sens d'énervement, irritation.
2. Locution obscure. Faut-il comprendre: aider le remède à agir, c'est-à-dire prendre patience? sens justifié par le vers précédent.
3. La conciergerie de la prison, On a vu que Bellaud est souvent incommodé par ces bruits.
4. Fâcher et fâcherie, au XVI<sup>e</sup> siècle, ont un sens très fort, celui de colère, aussi de désespoir.
5. Veut prendre le dessus, comme l'huile sur l'eau.
6. Jeu de mot: littéralement, un pauvre de Saint-L'âne; — mais en provençal, l'âne se dit ay ou aze. Substituons à ay aze et on a: sanct Laze, c'est-à-dire saint Lazare, patron des lépreux. Bellaud termine pax une devinette.

#### XLVII

You devendray pautron (1) d'estar tant en lichière:  
 Dins lou beou liech de Diou m'atrobo lou miech-jour,  
 Et puis quand sy tupis la grand lampy dau jour,  
 My tourny groumoular à ma plasso premiero.

Eicy nautres sian tout mestre, varlet, chambriero,  
 Lou meinage sy fa un cascun per soun tour,  
 Et nostr' estan luzis tout encin qu'uno flour  
 Que cauke passagier causigo per carriero.

Mays you que suc finet, per n'aver tant d'affayre,  
 Dau dessouto d'un pan fau mon plat et taillaire (2)  
 Et puis en fin dau juoc avaly mon estan.

Encin, cado repas, ay de novo veicello,  
Et lous autres durbecz freton lour escudello  
Au bout de son manteou, fauto d'un pano man. (s. 125]

1. Pautron, au XVI<sup>me</sup> siècle, a le sens de paresseux; c'est notre mot poltron, emprunté de l'italien à cette époque.
2. Un billot de bois qui sert d'appui pour manger; lui, se sert pour cela d'une tranche de pain.

## XLVIII

### L'AMY COMME FRERE, LE CAPITAINE I. DE VELLA, PROUVENÇAL (1

Quand my souven dau tens qu'anian à la ferrado,  
Tu et my et d'Hauzier, Leoucato et Icard (2,  
Et que per abourdar la tourre dau Ballouard (3  
Esteran pres d'un jourt et tout la vesprenado,

Hé! lou gent tarrabast! bello esquino virado  
Que prenguet L'artissour d'aquel doublenc testart! (4  
Hauzier et my et tu, per fugir tau hazard  
Tenian fouort au bastion de la Taulo boutado (5.

Au retour que feran, tas, lié-cambos perderez  
Et mitat esglariat, couchoux t'en retournerez  
Dins lou maz vont' aviez, emb' Hauzier, fach bon bon.

Enfin tout s'atroubet; pertant, quand la memory  
Aro my va bouynar d'aquel tens plen de glory,  
Roustiriou voulontiers mon couor sus un carbon. [s.128]

1. Une famille de Vela est notée dans le Nobiliaire du Comtat fait par Artefeuil.
2. On a déjà rencontré ces divers amis.
3. La tour de Ballouard, ou du Boulevard, avait été construite au XV<sup>me</sup> siècle, pour interdire l'accès du Rhône aux Aragonais; elle était à quelques lieues au sud d'Arles, vers l'embouchure du Rhône, au bas du Plan du Bourg.
4. Un taureau de deux ans.
5. Bellaud se présente souvent ainsi: il reste à table pendant que les autres s'exposent au danger ou à la fatigue.

## XLIX

### A L'AMY ROUBAUD D'ARLES

Sy n'as depuis tres ans la memory perdudo,  
Ty deou ben remembrar senso truffo, compan,  
Quan, devotz, tout nuech, en chantres segueran  
L'enfumado nation qu'a la caro escondudo (1.

Puis quand au luoc des Cloz (2) ello sy fon rendudo,  
D'ellous tous estrenatz d'un gent bescuech fouran,  
Et per so qu'avian set dau cantar que feran,  
Lou compater flascon aguet uno vengudo.

Tout aupres dau Prevost, un' houro davant l'aubo  
Sy taillet à plen fondz à Janbounet la raubo  
Puis restian adjoucatz qu'ero passat miech jour.

Ah! Roubaud, mom amic, qu'ay souvent regretado,  
Depuis que non t'ai vist, aquello vesprenado  
Et tant de mistz bouquetz que fasian per l'amour. [s. 129)

1. La gent enfumée au visage recouvert, sans doute les Pénitents noirs dont Bellaud et Roubaud s'amuse à suivre la procession.
2. Plusieurs lieux dits portent ce nom au terroir d'Arles.

## L

### AU SIEUR I. DE RAFELLIS (1

Es vous que de tous tens sias estat mon refugi,  
Et m'avetz secourit de tout, d'or et d'argent,  
Trop plus liberaument que non es lou jouvent,  
Per un hueil femenin dreissar quauque garbugi (2.

E per so que vous sias fourgeiron et delugi (3  
De tout gourrier saber, et trop plus excellent  
A petrarquénisar, coumo plasso tenent  
Entre lous rimailliers eslevat coum' un jugi.

Vous ay vougut monstrar quauquo pichoto cauvo  
Que fery l'autre jourt, mais mon couor n'aura pauvo  
Que vostro savy man n'y passo son pinceou.

Car encin va leissar non my sarié que truffo.  
Mais vous en v'adoubant, rendrez d'uno bauduffo,  
Coumo mestr'Hugounin (4, a tout hueil, un ausseoo. [s.132)

1. Jean de Rafellis, seigneur de la Brillane, consul d'Aix en 1579; on n'a pas conservé les œuvres poétiques de ce pétrarquisant.
2. Ni le sens ni la construction du vers ne sont nets: on devine que Rafellis a aidé Bellaud de sa bourse dans une entreprise amoureuse.
3. Au lieu de déluge de savoir, nous disons puits de science.
4. Nom d'un prestidigitateur, puisqu'il fait d'une toupie un oiseau; de même fera Rafellis quand il aura corrigé le poème de Bellaud. L'intérêt du sonnet est de montrer la modestie littéraire de notre poète. L'œuvre qu'il envoie à son conseiller poétique figure à la suite: c'est la traduction en strophes provençales d'une célèbre chanson de Ronsard; Quand j'étais libre, ains que l'amour cruelle... (Nouvelle continuation des Amours, éd. Laumonier, Soc. des Textes français Modernes, p. 254)..

## LI

### AU GEOLIER DE CESTE PRISON DE MOULINS

Puesque lou gamby-touort (1, maryt d'aquello bello  
Qu'amo plus que son ueil lou Diou das Allecretz,  
Bastyr dins un non-ren de foudres et foudrez  
De trons et mays d'huillaux (2) que tomben coumo greslo,

Dessus tu, traditour, fiou d'uno maquarello,  
Et clavier infernau d'un million de pauretz  
Que bramon nuech et jourt de fan, dins tas pajetz,  
Et tu, pendut, t'en ris, dau mau que lous bourrello.

Ben m'estouny coument lou grand alme Jupin  
N'a desja ta preson enfondrat et mes fin  
A tu que vas vivent dau suc de l'escritory (3).

Quant à my, si dau ceou ery lou mendre Diou,  
Tu languiries au fuoc lardat coum'un couniou,  
Et si de ton enfert sy perdrié la memory. (s. 142)

1. Le dieu aux jambes tortes, c'est Vulcain; il est le mari de Vénus, qui aime Mars, le dieu des soldats (mot à mot: dieu des armures); — allecretz, terme du XVI<sup>e</sup>, désignant un corselet de fer. On trouve au sonnet 154: Qu'en Mars vous sias cambiât aquel Diou d'Allecrets.
2. Sous cette graphie, reconnaître le mot uiau, éclair.
3. Le suc de l'écritoire c'est l'encre, qui nourrit le geôlier parce qu'il vit des procès et de leur paperasse.

## LII

He nebout, quand saray sus lou pouont de Lyon  
Non per ausir cantar Florimondo la bello (1  
Ny tampau per crompar taulo, bancs, escabello,  
Petard ny courcelet, espaso ny mourrion,

Soulament per vezer accomplit lou million  
De désirs que si fan au fonds de ma cervello,  
D'estre luench dau pouder d'aquesto gent bourrello,  
Affamas d'un chrestian, cent fes mays qu'un lyon,

Aquy gens de nostr' Aix ben my vendran en testo;  
Tu pouodes ben pensar s'ensens faren la festo  
Dins lou premier rameou (2) lou broucquet troutara;

Ellous my contaran dau país la bravado,  
Et my de la preson la nation demouniâdo,  
Enterin en mouchant lou tens sy passara. [s. .152]

1. C'est une chanson à la mode.
2. Le mastroquet, ainsi nommé du rameau qui lui sert d'enseigne.

## LIII

### A MONSIEUR DU PREVOST, GENTILHOMME D'ARLES

S'uno fes, en mon temps, d'aquest enfert escapy  
Et pouder (1) à l'oustau tournar en sauvetat,  
Jamais plus tabourin, fiffre ny estendart  
Non plus destaularan un home que you saby.

Quand lou grand Turc vendrié embe tout son enraby  
Per à fuoc et à sang mettre la chrestientat,

Garbuge qui voudra, de my es arrestat  
Gentioument, luench de trucz m'esconday coum'un baby (2).

Tout à reviro-peou vouoly cambiar naturo,  
Et si glout suc estat de dourmir sus la duro  
Et d'aver un pedaz à tous lous bugadons (3,

Que si son fach despuis que ribly sus la terro  
Aro non vouoly plus qu'au flascon faire guerro  
Et pres d'el m'engreissar, coum'un ay de cardons. [s. 155)

1. Infinitif incorrect, il faudrait l'indicatif. Bellaud est souvent négligent dans la construction de la Phrase.
2. Comme un crapaud, qui se cache sous les pierres.
3. Bugadons, lessivée; Bellaud désigne ainsi les bagarres. Il s'avoue batailleur, mais il est maintenant guéri.

#### LIV

Quaucaren, per ma fe, y a dedins la sacchetto  
Dau messagier Charlot, puisque, tant allegret  
Retourno de Paris; per cert que mon frairet  
Aro my fa tenir per el ma grand letreto (1.

L'on dirié qu'a gagnat l'amour d'uno filletto,  
Ou troubat en camin un rouilloux coutelet,  
Que ben l'estrenaray d'uno veno d'aillet  
Ou d'un certan flourin qu'ay dins ma bassachetto.

A sus, sus, mon Couillaud, aros tu pourras dire  
Que faras de bon couor la Belaudiero rire,  
Per so que ly as aduch so qu'a tant désirat.

Mais premier que sourtir faut que la gent d'hermino  
Passon l'uei per dessus ma lettro pergamino,  
Afin que veson tous dau Rey la voulontat. [s.157]

1. La lettre de rémission, tant attendue.

#### LV

Prest, prest, pleguen paniers, tencho, plumo, escritory,  
Et sourten prestament d'aquest pudent enfert;  
A tous dire pourren d'y aver plus souffert  
Qu'un pauret que reven usclat de purgatory.

Anen, mon courasson, anen veire la glory  
D'aquel país daurat, de millo bens cubert;  
Aquy oupiataren (1, à gippon descubert,  
Tant que bessay caurra anar au dormitory

Jappo, couor, coumo my: fy de Minos et Pluto,  
Et dau chin Cerberus et de sa vieillo puto



Que ris quand ves caucun que ven s'estre martyr!

Au gour de grand mar (2) perfonde, la barquetto,  
D'aquel lardre (3) Caron que passo la genteto  
A ments que d'un denier, per lous faire patir! [s. 161)

1. Oupiata, on remarquera la variété des mots par lesquels Bellaud exprime l'action de boire; celui-ci est dérivé de opiat, breuvage pharmaceutique.
2. C'est une exclamation: à la mer, au fond de la mer, la barque de Caron...
3. Lire ladre: On a déjà vu que Bellaud, à la rime ne tient pas compte de r devant consonne, en sens inverse il en ajoute, comme ici, où il n'en faut pas; voir au sonnet suivant ordre pour orde.

## LVI

Figo par lou clavier et bran par la claviero,  
Aro qu'ay dins la man so que my fach beson,  
Par issouar clarament de sa ladre preson  
Plus negro milo fes qu'un'ordro (1) crumeilliero.

Dex et nou mez entiers, Louis de la Belaudiero  
A vist et mays patit à tort et sens'reson,  
De son luoc tenebroux lou terrible zon-zon (2,  
Et si jamais n'a fach un det de bono chiero.

Mais, apres que l'ivert a gonflat la marino,  
Et tondut lous aubres, lous cubrent de farino,  
Et l'ours agroumoulit reduch dins son oustau,

Diou fa puis que l'estiou rende la mar bounasso,  
Lou pel verd aux aubretz, à l'ours sa fiero trasso (3,  
Encinto m'a rendut lou bien après lou man. (s.163]

1. C'est le vieux français ord, sale.
2. Onomatopée pour bourdonnement.
3. Traduire: ses courses sauvages; fiero et trasso sont ici employés avec le sens qu'ils avaient au XVI<sup>e</sup> siècle; trace en particulier signifie voie, piste.

## II

### LE DON-DON INFERNAL

Le Don-Don infernal équivalait, dans le parler de Bellaud, à Les cloches de la prison, — la prison étant dite l'Enfer, depuis le fameux morceau de Marot dont la conception générale est reprise ici par notre Provençal. Celui-ci fit à deux reprises connaissance avec les cachots aixois, pour des motifs qu'i nous laisse ignorer, et c'est après la première détention, 1583 ou 1584, qu'il a publié cette suite de 91 sixains accompagnés de trois sonnets.

Ce Don-Don est la seule œuvre qu'il ait fait imprimer de son vivant, en 1584 ou 1585, puis en 1588. De la première édition aucun exemplaire n'a survécu: la seconde a été reproduite plusieurs fois en 1595, en 1602. C'est la preuve qu'elle eut du succès, sans doute succès de scandale, car les lecteurs aixois du temps y découvraient des malices et des allusions locales qui nous échappent, en partie, de

nos jours. Elle était dédiée à son ami Du Périer, gentilhomme provençal, que nous retrouverons dans les Passa-tens.

Deux thèmes et deux tons y alternent: la satire vengeresse des juges et des geôliers, la plutonimo gent, et la complainte pitoyable sur le triste sort de leurs victimes, rapacité des uns, calamités des autres. La pièce a des défaut, — des longueurs surtout, — de la déclamation facile, des banalités, la matière ayant été déjà traitée avant lui. De plus, négligences de langue et de style, phrases boiteuses, syntaxe fautive, vocabulaire imprégné de gallicismes.

Mais dans le détail il y a des inventions inattendues ou amusantes, des croquis pittoresques, aussi de la verve et de l'esprit. Au total, le poème n'est pas indigne de figurer dans une lignée qui va de l'Avocat Patelin aux Plaideurs, et aux Mémoires de Beaumarchais, littérature protestataire contre le monde du Palais, ses suppôts, et leurs clients.

## I

### LA JUSTICE EN DEUX ALLÉGORIES

Au tems passat que justicy regnavo  
Et que lou drech pertout si balansavo  
Lou populas ensemble vivié ben:  
Non vesien tant de pichottos fresquettos (1)  
Ny de bonnets à las quatre brayettos (2)  
Coum' à present à plen fons nous vesen.

En aquel tens justicy fon pintado (3)  
En femellan, bravament assetado,  
Lous hueils tapas d'un linge per bendeou,  
Tenent en man l'espazo justiciero  
Et la balanso à l'autro senequiero  
Qu'eron, au pez, coum'un juste niveou (4).

Lous hueils tapas, aquo significavo  
Que, n'y vesent, ello non respetavo  
A mettre bas la gent farcit de maux (5),  
Son coutelas n'ero ren ypocrito  
My may trempat au suc de calamito (6)  
A tirar l'or, per bastir das oustaux.

1. Mot rare, que Mistral traduit par freluquet: à rattacher peut-être à frisquet, répandu au XVI<sup>e</sup> siècle, qui signifie: vif, sémillant.

2. Nom d'un bonnet carré porté par les prêtres et les gens de robe.

3. Image traditionnelle de la Justice, dans les beaux-arts, sauf le bandeau sur les yeux, qu'on voit figuré rarement.

4. Expression gauche pour marquer que les deux plateaux sont en équilibre.

5. Traduire: elle, n'était pas arrêtée par le respect, pour abaisser ceux qui avaient beaucoup de méfaits à leur actif.

6. Ancien nom de la pierre d'aimant; — le mot désigne d'autre part une sorte de résine, et Bellaud joue sur ce second sens dans son expression suc de calamito.

Non per pesar marchandiso latino!  
Ni lou thrésor que tiron d'uno mino,  
Justicy en man balansos non tenié,  
Mai soulament ero per far entendre  
Que, coumo faut lou pez à cascun rendre  
Aussi lou drech à tous rendre fallié.

Mai tout encin, qu'uno aigo que degouto

Sus un roucas et tombo gout' à gouto,  
Au long anar, cavo lou luoc plus dur (2,  
Encin lou tens estrasso rompt et mino,  
Et d'un bon drap n'en fa uno estamino  
Que puis lou jourt y passo per segur.

Encin s'uset lou bendeou de justicy  
Et de vezer ello prenguet lou vicy,  
Voulent saber so que vallon escus,  
Lous estremar souto uno clavaduro,  
A cent per cent lous dounar à l'usuro,  
Et aumentar lou roolle das abus.

De son couteou que rez non respetavo  
Et que lous grands coumo pichots taillavo  
Lou trop long tens l'a fach venir rouilloux,  
Scau respetar Madanlo le ferrillo (3  
Et s'affanar desubre la Paurillo:  
Gibets non son que per lous pevouilloux.

1. En vieux français, signifie marchandise de grande qualité, comme les fruits secs, figes, raisins, dont l'Italie était l'entrepôt,
2. En français du XVI<sup>me</sup> s., le superlatif ne comporte pas l'article.
3. La classe des porte-épées, la noblesse.

Maï vounte son sey ballanses anados?  
M'es esta dich qu'ellos fouron pourtados  
En Calicut (1, pezar de singes verds  
Ou d'anedons bridas coum'uno mullo;  
Depuis que fon dou drech perdu la bullo (2,  
Tout es anat de biaiz et de travers.

Depuis adonc son vengus de Pintayres  
Non scay s'en l'art eron bouons nivellayres (3  
Ou se n'avien de coulours promptement,  
Mais toutosfes sensso grand ministry,  
Au pichot brut, embé pau de matery,  
Justici fon pintado vitament.

Sabes coument? senso tant de cridesto,  
Ello n'aguet cambos ny bras ny testo,  
Ny coutelas, balansos ny bendeou:  
May soulament de blanco coulour fino  
Feron subit uno grand Taragnino  
Et puis non plus trabaillet son pinceou.

D'un tau prefach pron d'argent demanderont.  
May lou public ren pagar non vougueron;  
Sabes Per que? Ellous n'entendien pas  
Lou sens moural d'aquello fielladuro;  
Dont per saber lou sens de la facturo,  
Fourorso flourins, prest, ly fouron contas.

Lou sens obscur es tau d'aquel oubragi: (4  
Coum'un brigand esta sus lou passagy  
Lest per grippar lou pichot populas  
Coumo dirias Arabis et Mouissallos,  
Mousquos, mousquons qu'embe sas primos allos

Non an vertut de rompre tau fiellas;

1 C'était aux Indes orientales, le grand comptoir du commerce colonial.

2, Le statut, la règle authentique.

3. Faut-il interpréter: ceux, qui savent bien prendre les proportions? on tout simplement: bons ouvriers d'art?

4. Le texte porte ombragy, qui paraît être faute d'impression.

May tous Tavans et las Mousquos bouvinos  
Non son gibier de tallos taragninos;  
Aquo s'en va coumo de viellos peoux;  
Ny plus ni mengs qu'un gros chivau d'Espagno  
Contro bidets si fa faire campagno,  
Encin Tavans estranson taux rideoux (1).

Coumo disent per uno tallo aubado  
Que grossos gens qu'an la bourso fourrado.  
Rompon ferrouils, sarraillos, sarraillons;  
Et non y a sac (2) tant sié de tello fouorto  
Qu'un bon escut non fasse ubrir sa pouorto  
Per visitar papiers et papillons.

May d'un pauret que n'a croux ni ferraillo (3)  
Davant son naz es longtens la sarraillo  
Et lou manon de la claux de Pluton;  
Dont sy a fach tant sié pau de garbuvy  
Ben sentira so que pouot nostre jugy  
Souto lou brut de l'inferneau Don-Don (4).  
{Strophes 17 à 31}.

1. Bellaud a pu connaître cette image de la Justice par, Rabelais V, 12: — Or ça, dit Grippeminault, nos Lois sont comme toile d'araignée; or ça, les petits mouchérons et les petits papillons y sont prins; or ça, les gros taons les rompent; or ça et passent à travers... . Mais l'apologue vient de l'antiquité où on l'attribue à Anarcharsis, à Zeleucus, à Solon; il avait été déjà repris par Eustache Deschamp, pax Erasme, et il a été très répandu au XVI<sup>me</sup> siècle.

2. Le sac où l'on rassemblait les pièces d'un procès: avec de l'argent, le juge, au lieu de faire traîner l'instruction, dépouillera vite le dossier.

3. Croux, monnaie à l'effigie de la croix; ferraillo désigne ici non le vieux fer, mais l'argent.

4. Voir pour cette seconde partie de l'allégorie, V.-L. SAULNIER dans *Humanisme et Renaissance*, 1953, 3, p. 306 sq. L'historique du thème y est établi. Mais Bellaud qui l'a amplement développé, est oublié.

## II

### LE DETENU ET SON PROCES

Procez qu'es tail qu'un serpent à sept testos  
Plenos de fuoc, de crys et de tempestos,  
Dont per lou tua la façon non s'y sçau;  
Eou rompe tout et destrus et bourrello,  
Au baston blanc mett'uno parantello.  
Beat qui non es au papier criminau!

Coumo que sié, quand un griffon (2) grafigno  
Sus lou papier, d'uno plumo maligno,

L'eagy, lou nom et lou luoc et l'estat (3),  
Et lou surplus de tout lou vostre vioure,  
Qu'un gros Bounet davant vous fa escrioure,  
N'y a si bon couor que non siège estonnat.(4)

Sié jour ou nuech, eou n'a l'armo transido  
Qu'un ennemic ly reserque sa vido,  
Per, à la cour, monstrar coumo a viscut,  
Et cregne may que lou fuoc Sanct Anthony (5)  
Lou dire faux d'un paillard testimony,  
Que l'on aura forgeat per un escut.

1. Mettre au bâton blanc, locution française: dépouiller de tout, mettre sur la paille.
2. Mot plaisamment déformé de greffier.
3. Dans tout ce passage, nombreuses réminiscences de l'Enfer de Marot, ainsi le serpent à sept têtes, le griffon, la ruine de la parenté. Le vers ci-dessous est un emprunt direct: Me demandant ma naissance et mon nom et mon état.
4. Etonner, au XVI<sup>me</sup> s., a un sens très fort; ici, saisi.
5. On nomme ainsi, au Moyen Age, une maladie inflammatoire, peut-être, l'érésypèle gangréneux.

Eou, n'a pensier (1) que ly fasson accreire  
Qu'el a batut Anthony, Jouan ou Peyre,  
Ou esclatat un hermary dubert,  
Ou despiouzat uno fremo engrouissado.  
Tau non s'apenso estar qu'uno journado  
Que s'a passat et l'estiou et l'hyvert.

Et ben souvent mays et mays s'a trampello (2)  
Car de Caif à Pilat l'on s'appello (3);  
D'ellous cascun ten la siou cour à part;  
Coum un coulis d'un cappon ou gallino,  
So qu'avez fach au passon per l'estamino  
Et navegas gouffre de l'azard.

Gouffre (4) fangous, franc de touto bounasso,  
Ren que dangiers as navegans menasso,  
Escueil d'Enferi, inhuman traditour  
Batut dey ventz de la bando importuno  
Qu'à tout prepaux y faut courre fortune,  
Et ben souvent périr à son meillour...

...Car d'un Palais es tallo la maniéro  
Que qui n'a ren dedins sa gibassiéro  
Ben es remez coum'un chin espallat  
May si l'on a, senso tant de rampony,  
De so que fa cantar lou paure borny (5)  
Nouveoux amys plovon de tout coustat.

1. Bellaud, en décrivant les tribulations du détenu, pense sans cesse à l'homme libre qui y échappe, et s'adresse à lui, — ce qui introduit quelque confusion dans son développement. Eou, ici, justement désigne cet homme libre qui ne risque pas d'être accusé de méfaits absurdes.
2. Sens initial, tremblement; sens dérivé, délai, renvoi.
- 3 Au sens juridique, on fait appel.
4. Marot: mais ains que fus entré au gouffre noir...
5. L'aveugle des rues qui chante pour avoir un peu d'argent.

Y a dau plazer de veyre taux Bartollos (1)  
Davant Minos inventar de babollos (2);  
L'un per lou grip et l'autre per lou group (3):  
Dirias qu'alins dau bec si vouolon bastre,  
Puis au sortir à taullo van combattre:  
Jamais un Loup non manjo un autre Loup!

Ha! non diou pas que d'Aix nostres bon jugys  
Amon vezer tant et tant de garbugys:  
Ellos n'en son d'officiers pouorto-drech;  
May you diou ben qu'en pron de parts que saby  
D'aver proucez es pire qu'un enraby,  
N'en tiron d'or, coumo vin de destrech.  
{Strophes 40-45, 53-55}.

1. Fameux juriconsulte italien du XIV<sup>me</sup> s. Bellaud désigne ainsi souvent les avocats ou les hommes de loi.
2. Paroles courtoises et emmiellées desquelles on séduit la simplicité des personnes non déniaisées , définition donnée par lui auteur du XVI<sup>me</sup> siècle.
3. Deux mots tirés de l'argot gripper, saisir, qui a aussi une seconde forme, grouper (Villon); ils sont usités en Français, du XV<sup>me</sup> au XVII<sup>me</sup> siècles. Une pièce attribuée à Marot est intitulée Le Grup.

### III

#### LES DETENUS PRESSURÉS

L'oustau dou Rey n'es antat en l'anado  
Que de seignours et Princes de parido,  
Et autros gens braves coumo Lapins;  
Dins aquest luoc non intro gens d'espazos  
May ben sergens, bourreoux et testos razos (1)  
As prisonniers, presages trop malins.

S'intro de gens, dau jourt à la journado,  
Gens que non an l'armo cautourizado (2)  
Que dan Segnour fan lous commendamens,  
En visitant la prisonniéro troupo,  
En lour dounant de pan, de vin, de soupo,  
Lous consoulans de bons enseignamens, (3)

Per dire vray, quand la gent plutonniero  
N'en ves intrar la Douno presoniero,  
Non cougnouisses qui n'es lou plus doulent.  
Car la piétat embe ellous non camino;  
Voudrien qu'alins regnesse la famino  
Per vendre mays d'estoffo de la dent. (4)

1. Les prêtres qui viennent assister le prisonnier et dont la présence annonce que l'exécution est proche.
2. Traduire par: endurcie.
3. Bellaud évoque ici le passage de l'Aumône des prisons, institution charitable dont les membres secourent et consolent les détenus, selon les préceptes de l'Eglise. Le monde des gardiens voit d'un mauvais œil ces visites, où les prisonniers reçoivent gratis le ravitaillement que, eux, leur font payer si cher.

4. La nourriture; étoffe, au XVI<sup>e</sup> siècle, signifie matière, au sens général.

Tout son proufiech naiz de la pauro bando  
Das criminaux que son mes à l'abando,  
Coumo lebriers que son plen de farçin;  
Diou scau comment aqui ferron la mullo (1,  
Et n'an beson d'atte, ny de cedullo  
Per attirar l'aigo dins son moulin.

Aquel que vou d'ellous aver caresso  
Deou estre amic de Madamo Largesso  
Et s'entaullar embe moussu Pluton,  
Car si non es de l'infernalo taullo  
Deça, delà sy duerbe la cadaullo:  
Qui non a ren ten ped dins lou crouton. (2

Luench de prison, si cauque mau l'atrapo  
Trop mies qu'eicy de son malhour escapo,  
Si n'a d'argent va drech à l'espitau.  
May dins prison, senso de la clicquaillo  
Mourez de fan, coum'un chin sur la paillo,  
Car de Pluton n'aurias un grun de sau.

Eou es tan bouon, embe sa Proserpino,  
Que traieren sang d'une peire de mino,  
Son, per ma fé, rasso de Loubatons!  
Dedins un bouosc non fan tau raubatory,  
Coumo sy fa dins aquest purgatory.  
Espeillon gens coumo s'eron moutons.  
{Strophes 63-69}.

1. Ferrer la mule, expression française du temps; se dit des valets qui vont faire un achat pour leur maître, et majorent le prix pour empêcher la différence.

2. Reconnaître dans ce mot un diminutif de crotte, cave, souterrain.

#### IV

##### MISERES ET TORTURES

Luench de preson a d'amis un' ardado (1,  
Cascun ly fa la grando bounetado,  
Tant que lou juoc de fortune ly dys,  
Mais si lous dats encontro d'euo si tournon,  
Et que sergens dins aquest luoc l'enfournon,  
Coumo lou fun si perdon lous amis.

Car la preson dey parents es la provo,  
Et de l'amic la plus fidello esprovo;  
Au temps que sian, tout es dissimulat;  
Dins la preson tau vous deou, que demando;  
Noutas eisso, per uno causo grando:  
Tous van au bouosc, quand un aubré es tombat. (2

Non es sujet (3) à tant de jappadissos  
A tant de brut, à tant de clavadissos

A tant de plours que sa regnon tout l'an,  
A tant de maux la plus seguro scienso  
Est dau bon Job aver la patiensso  
Per non mourir enrabiât coum' un can.

Bea es exempt dits tourments qu'on enduro  
Dins las paretz d'aquesto preson duro  
Et subre tous dau Don-Don effrayoux:  
Car tau s'apenso accomplir la journado (4,  
Qu'es dessouput quand ven la matinado,  
Et va passar lou fluve Stigioux.

1. En français une harde, troupe d'animaux sauvages.
2. Locution proverbiale: tous se jettent sur les dépouilles d'un malheureux.
3. Bellaud, ici encore pense à l'homme libre.
4. Aller jusqu'au bout.

Non es menat dins la fiero cambretto  
Ny davant sy non vez d'escabelletto  
Vonte Minos ly dis: — Assetas-vous,  
So que fazen n'es per vous faire oumagy,  
Sus librament confessas lou bernagy  
Si non ley bras passeran ley ginoux.

Aqui non ves d'aquello fino troupo  
Que l'un son naz embe sa man estoupo  
Que l'autre escouto en messer Pantalon (1;  
May si tant pau la siou lengo si viro,  
Es menassat tout subit de l'estiro (2  
Per ly tirer dau couos lou mevoillon.

N'es retornat dins l'estancy crudello,  
Tant estounat de dintre sa cervello  
Qu'un gran de meil ly taparié lou trau,  
Eou crez desja sy veyre tout en trouosses (3,  
Car tout subit l'estiro peto-ouosses  
Et lou Don-Don ly redoublon son mau.

Non ves intrar la gent escapuchino (4  
Par l'exourtar à la glori divino,  
Au prisonier un signau trop catiou.  
Davant son tens la tisserano Parquo  
Dins lou veisseau de Caron non l'embarquo  
Per nous laisser un éternal adiou.

1. Peu clair: est-ce une allusion au personnage de la comédie italienne ainsi nommé? ou à l'avocat Patelin? ou encore une confusion voulue entre ces deux noms?
2. Dans ce passage, sont exactement évoqués l'interrogatoire et la question. On fait d'abord asseoir l'inculpé, il est mis sur la sellette (escabelleto); on le soumet au supplice de l'eau, en lui bouchant le nez, pour qu'il ouvre la bouche où on introduit un entonnoir; plus cruelle était l'estiro, pratiquée de diverse manière, torture qui avait pour effet dislocation, élongation des membres, craquement des os. Tout cela est indiqué dans le texte.
3. Pluriel, archaïque au XVI<sup>e</sup> siècle, des mots terminés en s au singulier; Bellaud écrit encore meses, verses, generouzes seignours, lous plus grasses.
4. Les prêtres, ou les moines.



O don heouroux et trop heouroux encaro  
Que n'a sentit de preson de phanfaro  
Ny la doulour d'un proucez criminau.  
Aqueou si pouot dire de la fourtuno  
Lou favorit, que, sié jourt ou nuech bruno,  
Non es subject au virar d'uno clau.  
{Strophes 83-91}.

PREGUIERO, messo en sounet.

Paire tout pouderoûx, exaussas la preguiéro,  
Que, bagnat tout en plous, ty tau d'un couor tout net,  
Afin que lou clavier impiétous de Gounet (1  
Non sarre jamay plus ton de la Bellaudiéro.

Hé! tray lou, sy ty plas, de l'espesso tubiéro  
D'aquest crudel Enfert, pudent, ordre, mau net;  
Adonq' mettent en man, plen de gauch, lou bounet  
Diray qu'après l'escur m'as dounat la lumiero,

Puis, subit, anaray dins lou templo devot  
Jounillat d'un bon couor, sen fayre lou bigot,  
Gracys you ty rendray d'uno tant bello tracho. (2

Toutofes, si tu vouos qu'encaro ton Bellau  
Si vese pestellar de la Plutono clau,  
Payre tout pouderoûs, ta voulontat sié facho!

1. Le geôlier en chef s'appelait Mounet, auquel Bellaud restitue son vrai nom au s. 88 des Passa-tens.
2. Trace, mot français, — mais employé au XVI<sup>e</sup> et par Bellaud avec sens très étendu, route, chemin; évoque ici le chemin qui éloigne de la prison; on peut aussi, avec Mistral, y voir la mot tracho, extraction, délivrance.

### III

## LOUS PASSA-TENS

Bellaud était mort en 1588, laissant beaucoup de vers en manuscrits dispersés à Aix, à Marseille et à Grasse. C'est Pierre Paul qui puisa dans les papiers du disparu pour établir le contenu des Passa-tens. Il a fait un tri, mais n'a pas essayé un classement ni par ordre de matière, ni par ordre chronologique. Aussi le recueil n'a pas d'unité, c'est un assemblage. Si les sonnets encore ici prédominent, au nombre de 151, on a des morceaux divers et six lettres en prose, pochades d'étudiant en style rabelaisien. Pêle-mêle se confondent dans ces pages les types d'inspiration les plus opposés, galanteries et obscénités, mythologie et réalisme cru, essais pétrarquisants, compliments, mondains, jeux verbaux et mots pour rire. On passe du sonnet anecdote au sonnet descriptif, du sonnet prière au sonnet dialogue, du sonnet de cour au sonnet facétieux: pax là le recueil échappe à la monotonie et révèle une rare plasticité de talent.

Puis la scène a changé, on n'est plus en prison, mais au grand air et en liberté. Et c'est une autre équipe, une autre brigade, comme il dit, qui tient la scène. On est à Aix entre 1578 et 1588.

La plupart des nouveaux arquins fréquentent la maison du Gouverneur; il y a là des célébrités littéraires, Malherbe, Louis de Chasteuil, César de Nostredame, des personnages historiques, des

parlementaires, des notables, et aussi d'obscurs figurants, le greffier André, le trésorier Chazot, Perata l'apothicaire. Et nommons à part ceux de la ville voisine, Pierre Paul, le fidèle second, Madame Paul, si indulgente au neveu, et leur cercle de bons vivants marseillais.

Au total, c'est un ample bouquet de poésies, nées chacune de l'occasion, au gré de l'heure, au jour le jour. Il n'y a pas d'unité, disions-nous; rectifions que l'unité est assurée par le personnage central, Bellaud auprès du Gouverneur, Bellaud à la bastide, Bellaud à la chasse, Bellaud en course à travers le pays, de Draguignan à la Camargue, Bellaud militaire, Bellaud mangeant, buvant, Bellaud malade, Belland joueur, Bellaud sans le sou, Belleud taquinant ses copains, courtisant ou injuriant les filles, Bellaud plaisantin, gaillard, ému sincèrement quelquefois, et surtout jovial, fantaisiste et boute-en-train. De telle sorte que, sans être une biographie, l'œuvre est la présentation d'une vie, — avec son décor provençal.

Tout n'est pas excellent, tout n'est pas dûment congru dans ces Passa-tens. On propose ici une variété d'échantillons parmi ce qu'il y a de plus réussi et de plus significatif.

## I

### SUR LA MORT D'EURIALUS ET DE LUCRESSE (1)

Entre tant d'amouroux que l'Archier a domptat,  
You pouorty mays d'encié (2) à vous, coublo sacrado  
De Lucesse et d'Eurial qu'uno flecho daurado  
Et l'un et l'autro couor, d'un cop vous a blessat

Vivens avez sentit touto félicitat,  
Senso esprouvar lou mau de la flècho plombado (3)  
Et you, per ben amar uno fiero oustinado,  
Ren que plours et souspirs ello non m'a laissat.

Jalous vous pouorty encier puisqu'après vostre Parquo  
Un grand Prince de fas (4, grand de nom, grand de marquo,  
Per sous riches escrits vouostro fin a lauzat

May puisqu'en faut parler, metten l'encié a bando  
Vouostro radiéro honnour cent fes vous es plus grando  
Que tous plézers passas de l'amourous combat. [s. 5)

1. Héros d'un roman d'amour écrit en latin au XV<sup>me</sup> siècle par Æneas Sylvius Piccolomini, devenu pape sous la nom de Pie II (1405-1464). Ce roman avait été traduit en français et il avait eu un grand succès.

2. Envie, jalousie.

3. Celle que lance l'amour.

4. Expression obscure; peut-être faute d'impression pour de fach, de fait; le prince (de l'Eglise) serait grand de fait, grand de nom. etc.

## II

Ny l'esfray d'un désert, ny la pou d'un naufragi,  
Si vesent emmarant (1) dedins un batelet,  
Ny passer un vallon à miéjo nuech soulet,  
Vray oustau de leirons et de tout brigandagi,

Ni sonjar de tombar d'un roc lou plus sauvagi,  
Ni rencontrer un ours sens aucun coutelet

Ni sy veire tous tens dessout' un farrouillet (2)  
 A l'azart, cado jourt, dau Carounier passagi,  
  
 Comben qu'aquo sié trop, à fé, non es pas tant,  
 Coumo sentir au couor la rigour d'un 'enfant  
 Et lou crudel verin d'uno flécho plombado,  
  
 Per you amariou mays courre cent millo hazards  
 Et tombar cado jourt entre man de pilhards  
 Qu'estre plus amouroux d'uno fiéro oustinado. [s. 6]

1. Verbe dérivé de mar, partir ou plonger en mer.
2. Un petit verrou.

### III

#### A MONSIEUR DE MALHERBO (1)

Es-ty dich d'endurar aquesto, picquadisso,  
 De ty peta petous d'un tas de picquo-peous (2,  
 Et que vespre et matin nostres paoures cerveous  
 Sien tourmentas au brut d'uno vieilho pellisso?  
  
 Ellous baffon ey champ, tantost à la saucisso (3,  
 Puis en charavarin, puis en tourdions (4) nouveous,  
 Si ben qu'à mon lougis lous vins plus fumerous  
 Si son quasi tournas en tallo sounadisso.  
  
 Lous pendus n'an respect as enfans de Pallas;  
 A fé, si plus longtens duravo tau soulas  
 Ellous revelharien lous mouorts dau cementery.  
  
 Non, non, lous fau trompar un d'aquestous matins,  
 Car de ciéro, de blat empliren lous toupins,  
 Et zest, lous gitaren sus mestre Pelletery. [s. 9]

1. Faut-il rappeler que Malherbe était venu en Provence, qu'il appartenait à la maison du Grand Prieur d'Angoulême, dont il fut le secrétaire?  
 Pour éclairer ce sonnet, il faut supposer qu'un groupe de saltimbanques est installé sous les fenêtres du poète; le chef s'appelle Pelletier ou Pelissier, d'où le jeu de mot Pelissier-pelisse.
2. Ce vers est agencé en vue des allitérations en t et en p. On peut le traduire: [est-il dit] qu'on se laissera crever, péteux, par ce tas de casse-tête?
3. Charge de poudre, fusée, pétard, terme d'artillerie.
4. Tourdions, mot français, usité encore au XVII<sup>e</sup> siècle, sorte de danse; passepieds, branles, tourdions (Marot).

### IV

Voudriou pagar bon prez que foussi nat bergier,  
 Mais que vous autamben foussas nado bergiero,  
 Ensemble gardarian la troupetto laniéro  
 Souto lous ueilz fideous de mon gros chin Flaugier.  
  
 N'aurien pou de la dent d'aquel loup passagier,

Mais dins un beou vallon anarian faire chiero;  
Ezens (1) de la pouison d'uno languo parliero  
Pratiquarian l'amour dins un bouosc estrangier.

Puis sentent de ton ueil la vivo matrassado  
Sus la bouco prendriou d'uno longuo tirado  
Un beizar italian, et tu, pleno de fuoc,

Dau brandon amoureux au miou fariez seguido  
Et coignoissent ma fé, mon amour et lou luoc  
Au doux plezir d'Hymen my lachariez la brido. [s. 10]

1. Ezens, c'est le mot exempt que Bellaud emprunte au français, et qu'il accomode à la prononciation provençale,

## V

Aquel combat finit et question amourouzo,  
L'espallo tout subit tu my voudriez virar,  
Non, coumo siou segur, afin de my leissar,  
Mais per estre dau fach un pichon vergounouzo.

Puis, fegnent de fielar lou fiou de ta fielouzo  
Tu my diriez: — Oy heben! ha! quin fizar,  
De vouler embe vous sas fedetes gardar,  
Vezen que vostre man es per trop hazardouso.

Encin d'un ueil mourent tau parler my diriez  
Que plus fouort que jamais mon fuoc allumariez,  
Et bessay en beisant ty vioutariou per terro,

En ty disent: — Oy heben! vous my fognas;  
De ren non vous servis d'aver lous ueils bagnas  
Car fau recoumencar nostro premiero guerro. [s. 11]

## VI

Si l'y a fouort assiegeat d'uno bando guerriéro  
Et que ly sié levat l'aigo subitement,  
Que my souonon dedins, ly rendray vitament  
Per lous plours de mous ueilz uno vivo ribiéro.

Si l'y a veisseou dins mar qui arreste sa carriéro  
Per estre abandonat dau vent entiérament,  
Mous soupirs au poudet de gonflar prestament  
Au grat de son pilot, la velo passagiéro,

Si quaucun es dau frech dangeirous de périr (1,  
Lou brasier qu'ay au couor lou pourra secourir  
Et lou rendre plus caut que n'es la caniculo,

Tres causes m'a l'enfant laissat per un présent,  
L'aigo dedins lous ueils, dins l'estoumac lou vent  
Et dins lou couor un fuoc que jourt et nuech me bruslo. (2  
[s. 13)

1. En danger de périr: emploi usuel chez Bellaud.
2. Dans ce sonnet, Bellaud suit de près les procédés des pétrarquistes italiens, et plus précisément Seraphin dall'Aquila (voir le texte dans VIANEY. Pétrarquisme en France, p. 33).

## VII

### SOUNET DE BONO CHIERO

Nautres sian per eissa d'Arquins uno troupeto  
 Dedins dau terradour dau compaire Roumao,  
 Que rizen, que sautan et que mouchan d'autan  
 Dizen millo cansons per la siou Vrounadeto.

Couhas esten au liech, fins que la chambriéreto  
 Ten et dis: — Sus debout! non vezez que Titan (1)  
 A de Sanct Parricard illuminat lou plan, (2)  
 Et vautres fez lous pouors dedins uno coucheto.

Levas, nautres, parlan may que de perroquetz  
 Et puis au fugueiron suzon jous uous fresquetz,  
 Avalan lou vin blanc per causo de la pesto. (3)

Enterin lou dinar s'apresto coumo chau.  
 Dont vist'aquest escrich, à ped ou à chivau  
 Venez vers lous Arquins et sarez de la festo. [s. 17]

1. Un des noms du soleil.
2. Sanct Parricard désigne sans doute Puyricard, aux environs d'Aix; la forme Parricard se rencontre dans quelques documents.
3. Il y a eu à cette époque (vers 1580), Plusieurs épidémies de peste en Provence.

## VIII

Après aver dinat, si fa uno parlado  
 De so que nous faren lou lonc de tout lou jourt;  
 Lou compaire Roman, (1) passionat de l'amour,  
 Dis: — My vaou promenar, pensant à Vourounado.

Limans dis tout subit: — Per aquesto contrado  
 Embe lou chin couchant faray lou petit tour  
 Et si fortune fa qu'auzez lou petadour  
 Cresez que nous faren uno capiroutado.

Cazanovo puis dis: — You m'en vau charnigar  
 Un pareou de counious que saran per soupar;  
 Lous teny tous segurs dedins la gibaciero.

Mais eaud qu'es finet, de pou de prendre mau,  
 Vou tenir compagnie au bon vin de l'oustau;  
 Deviso au fugueiron embe nostro chambriéro. (s. 18)

1. Roman, qui est propriétaire à Puyricard, Limans et Cazanove, nouveaux amis de Bellaud, sont difficiles à identifier. Le premier appartient peut-être à la famille Romani dont l'un fut conseiller au Parlement en 1555. — Un capitaine Limans opère dans le Comtat en 1569 (FORNERY, Hist. du Comtat Venaissin, II, 134)..

Caseneuve, à qui est dédié le sonnet p. 142 des Passa-tens, appartient peut-être à la famille des seigneurs de Peyroles. Mais il y a aussi une branche des Simiane qui sont barons de Caseneuve et de Gordes. C'est un nom qu'on rencontre souvent dans les Nobiliaires.

## IX

Sus, sus, souflen d'autant, non pas dins un fourneau  
Per faire de lingots d'or, d'argent ou de coure  
Laiassen un tau soufflar per la gent que van courre,  
Avares dau butin, à l'azart d'un veisseau.

Mais souflen (1) d'aquest vin qu'allegro lou cerveau  
Louqual merito ben que non si gieto pource.  
He diou! Si nous poudian tous tems tenir lou mourre  
Dins un verre de vin, figos per lou tombeau!

L'homme, senso soufflar, non vau pas un aglan.  
Souflen donc aujourd'hui, non saben si deman  
Dau passagier Caron pourrian aver sentido.

Per ancin, compagnons, souflen puis qu'aven tens,  
Et dau paire vinous eicy souflen l'encens.  
Depuis que (2) lou bon vin nous conservo a vido. [s. 21]

1. Ce mot est pris dans deux sens par Bellaud, souffler et boire.

2. Depuis que, en français du XVI<sup>me</sup>, est équivalent de: dès que, dès lors que.

## X

### SUR LA MOUORT DE ROUBERT, LOU FOUOL DE MONSEIGNOUR LOU GRAND PRIOUR

Lou vin a de Roubert raubat la pauro vido  
Et Roubert a dau vin tant sussat la liquour  
Que lou vin a perdu sa bachiquo vigour  
Et Roubert a passat la ribo achérontido.

Tous enfans dau flascon qu'auran l'armo transido  
De la vinouzo mouort dau fouol de Monseignour;  
D'un ysop plen de vin arouzaran l'entour  
Dau luoc von plus Roubert dau vin n'aura sentido.

Phœbus n'avié tant prest attalat sey chivaus  
Que jà Roubert avié escou las ley barraus  
Et non cercavo ren que lou piot d'un'aureilho, (1)

Si, quand vignos faudrien, (2) lous ouosses de Roubert,  
Destregnas, an poudre de rendre tout cubert  
Nostre poulit terren dau suc de la blouteilho. [s. 26]

1. Mot à mot, vin d'une oreille; locution française du temps qui signifie: excellent, de première qualité; on trouve aussi vin à deux oreilles.
2. Si les vignes venaient à manquer.

## XI

### AU SIEUR DU HERON (1)

S'en rimant en francez n'ay pougut proufitar  
Que souto mon sounet vostro plumo douceto  
Aye mes son decret, aro la miou muzeto  
Vous fa quatorze vers en son rude parler.

Lou. trin de mon lougis non lou vouoly celar:  
Es un vray gallatas, n'y a cambro ny cambreto,  
Oullo, pouot ni peirau, sello, banc ny tauleto,  
Cendres au fugueiron n'escudellos à lavar. (2)

Dins l'oustau non sy ten qu'uno pauro viellouno  
Que coumo un banc arnat ressemblo sa persouno,  
L'on dirié qu'es au vray l'idoulo de Babut (3).

Per encin, du Héron, s'amas la Bellaudiero,  
Levas lou prestament d'aquesto reinardiéro,  
Sinon vous lou veirez leou dins uno tahut. [s. 28]

1. Du Héron, maréchal des logis, a attribué à Bellaud un logement misérable, au cours d'une expédition vers Pertuis. Bellaud s'en plaint dans un sonnet qui précède et qui est en français, alors il réitère en provençal.
2. Vers faux, mais facile à rétablir; il suffit de mettre escudello au singulier; autre négligence au derniers vers où tahut, cercueil, est précédé de l'article féminin: facile à rectifier également en mettant dedins un tahut.
3. Il y a un vieux mot français baboue, en prov. babau, épouvantail pour enfant: est-ce cela? Ou bien une déformation plaisante de Belzébuth, qui est bien dans la manière de Bellaud.

## XII

### A MOINSIEUR DE GALAUP (1)

Maugra lou souflo-vents et la mar périlhouzo,  
L'amourous de Seston, (2) tout plen de vivo ardour,  
Sens' aver de la nuech l'espaurido frayour,  
Abourdèt au dous pouort d'Hero, son amourouzo.

Dont, per fugir d'Argus la bando dangeirouzo,  
Rimat d'un fuoc cubert, de la nuech fazié jourt;  
Mais lou Diou maretin, (3) jalous de sa favour,  
Estench, lou balanset sus la ribo escamouso.

Enfin lou dail mourtau de la Parquo sentet,  
Mays dey vents, d'Atropos et de la mar triumphet  
Car premier que mourir d'amour aguèt victori.

Que non fa Cupidon que mey jours sien encin!  
May davan, mou Galaup, voudriou faire boutin  
D'aquello que my ten dins son dous percatory (4. (s.33)

1. Louis de Galaup, né à Aix en 1554, mort en 1598, historien et lettré, qui a laissé de nombreux manuscrits, mais fit imprimer diverses pièces, une imitation des Psaumes, et un poème sur la réduction de Marseille.
2. Ville de Thrace, sur l'Hellespont. Il s'agit de Léandre, qui, suivant la légende antique, traversait l'Hellespont à la nage pour rejoindre son amante Héro sur l'autre rive, et se noya dans cette traversée, pendant une nuit de tempête.
3. Sous cette forme insolite, il faut voir notre adjectif maritime; donc, le dieu de la mer, Neptune.
4. Bellaud a consacré un autre sonnet, n° 81, à l'histoire de Héro et Léandre.

### XIII

#### A MONSIEUR L'ONCLE P. PAUL (1)

L'oncle, (2) apprestas-vous de faire bono chiero  
Au nebot de Bellaud, qu'expres vous ven vezer,  
Dont, si à mon venir y prenez desplazer  
Subit vous lou veirez rasclar la carbouniero. (3)

Mais de vous et de my l'amour es tant entiero  
Que faire non si pouot que n'y prengas plazer,  
Et de gauch vous direz: — Non, vouoly qu'à lezer,  
A gogo, de mon vin s'implen la cervelliero.

Aqui non sara tout; si lou tens nous servis,  
Anaren visiter la coumaire Thétis, (4)  
Jambons, flascons, oursins auran uno senglado (5).

Et puis quant mon nebot à z-Aix retornara  
D'aver estat eicy non s'en repentira  
Per aver de plazers prez uno batellado. [s. 35]

1. Voir sur Pierre Paul, la Notice.
2. Il n'est pas sûr que P. Paul, né en 1554, fût l'oncle de Bellaud plus âgé que lui de dix ans. Il l'appelle encore oncle d'alliance, terme qui s'employait au XVI<sup>e</sup> siècle pour souligner les affinités intellectuelles ou affectives.
3. On a déjà vu rasclar, pour s'enfuir; l'expression qui est ici fuir la Charbonnière a le même sens; elle était peut-être usitée à Aix où une prison s'appelait ainsi; c'était donc proprement s'évader.
4. Ils iront faire une partie en mer, puisque Pierre Paul habite Marseille.
5. Auront une cinglée, c'est-à-dire auront leur compte.

### XIV

#### AU SIEUR DE MIMATA (1)

Compaire Mimata, vray hounourable Arquin,  
Es dich d'anar anuech soupar à la bastido  
Afin que dau chilllet si fasse uno sourtido  
Quand l'aubo espaudira son beou peou argentin.



Sur tout que de Bachus l'estuch sié plen de vin,  
Mais que siege d'aqueou que lévo la pépido.  
My semblo que desja you fau uno chاوزido  
Das enfans emplumas, prez au visc lou matin.

Un rey sarié content d'estre de nostro bando  
Car quand nous auren prez, allegretz, à l'abando,  
Lous paures presonniers grippas au chi, chi, chi. (2)

Auzirié la rimour de cridar: plumo, plumo.  
Lard, larduïros, lardons; va ben; lou fuoc s'allumo;  
Despachen; car les dents voudrien faire cly, clyc. 3  
(s. 38]

1. Les Mimata étaient d'une famille notable à Aix; un capitaine Mimata s'illustra au temps de la Ligue, un Thomas de Mimata fut professeur à l'Université (1568).
2. Onomatopée pour les coups de sifflet, puisqu'ils chassent chillat.
3. Nouvelle onomatopée qui prétend figurer le bruit des mâchoires.

## XV

### A MONSEIGNEUR LE GRAND PRIEUR DE France (1)

Que per cent jubilez puesquon dins vostr' oustau,  
Hastis, oulos, toupins, grazillos et bassinos  
Sartan, cassos, tripiez, instrumens de couzinos,  
Broc, barrau et flascons y troutar coumo chau!

Que tant que l'on veira que lou compaire gau  
Plumassara dau bec las coumaïres galinos,  
Que lou couguou pondra au nis de sey vesinos,  
Autant sajas exent, prince, d'estre malau.

Vous dezirar de ben, you non sariou pas sagy,  
Car vous, fraïre de Rey, (2) avez per heritagy  
Et la terro et la mar et partido dau ceou.

Recebez, d'un bon couor, ma rimo mau rimado  
May, prince, si vous plas, que per aquesto anado,  
Bellaud non siege plus luench de vouostre cerveou 3.  
(s. 44]

1. Voir Notice. Dans ce sonnet, Bellaud envoie à son protecteur, sous forme plaisante, ses souhaits de bonne année.
2. Le grand prieur, Henri d'Angoulême, était bâtard de Henri II, donc demi-frère de Charles IX et de Henri III.
3. Ce sonnet jovial se termine par une demande discrète d'argent. Bellaud se plaint parfois d'être oublié dans les distributions de subsides, et même une fois d'avoir été desroulat, c'est-à-dire rayé du rôle des gratifications.

## XVI

## A LA CLOCHE BRIDAINE DU CHATEAU DE SALLON (1)

Tan leou que lou dan dan de Bridaino gingino,  
Ez un plazer de rey veire coumo la gent  
Desparron au casteou (2) per affanar la dent  
De so que part, caudet, de la friando couzino.

Mais si quauque durbec, trop glorioux, s'oustino  
A non vouler son pas rendre plus diligent,  
Atrobo lou casteou barrat coum'un couvent,  
Et si, per son picquar à dubrir rez n'inclino.

Dont si la fan lou ten, cresez qu'es en pencier,  
Car si non ten flourins dedins son gibacier  
Ben fau qu'en badaillant espace sa dinado.

Aquel son bridanin (3) expres s'es inventat  
Per so que Monseignour souvent s'es atroubat  
Soulet, à sey repast, de pron de sa bregado (s. 54)

1. Le Grand Prieur se transporte souvent à Salon avec sa suite: on note en particulier plusieurs séjours qu'il y fit en 1584. Sur son ordre, on construisit la porte d'entrées de la cour en 1585.
2. Détalent vers le château.
3. Adjectif forgé sur Bridaine. Les dérivés ainsi formés sont fréquents chez Bellaud, cesarin, ronsardin, tentalinn (de Tantale).
4. Comprendre: de tant de gens qui composent sa suite.

## XVII

### AU SECRESTAN MAZIN ET DU SIEUR ARCHEDIACRE MERIGON (1)

Diou conduze la gent, ellous van per vitouaillo;  
Per aquestous coullets s'en va lou Secrestan  
Entraucar lou furon, si ben que suc certain  
Qu'aduran de Counious tout uno pleno taillo.

Non pouden pas faillir que non fassen ripaïllo,  
Car, d'un autre coustat, embe lou chin couchant,  
L'archediaque s'en va roudar tout aquest plan:  
Crezy que de perdrix eou cubrira la touaïllo.

Enterin que s'en van, lou compaire Bellau,  
Ber non sy tracassar, tendra ped à l'houstau,  
Et fara prouvisions de lardons et lardouiros.

Mais si non prenien ren, camus eou restarié,  
A la gent, tout subit, en coulerò dirié:  
— Vautres, chins et furons, sias tous de rato-souiros! 2  
(s.70]

1. On, trouve dans les documents d'archives, à Grasse, le nom de ces deux hommes d'Eglise, qui étaient membres du chapitre cathédral. Mazin, le sacristain, doit être apparenté à Aubertin Mazin, mari de la demi-sœur de Bellaud. C'est un des rares sonnets qui évoque la vie à Grasse, ville natale du poète.
2. Ce mot d'injure se trouve deux fois chez Bellaud, équivalent de: pelé! carogne!

## XVIII

### A MOINSIEUR L'ONCLE PAUL (1)

De bado quatre peds, de prest ou de retour, (2)  
Voudrian pourtar dous peds gayament à Marseillo,  
Dous peds a de ron-ron tant et tant dins l'aureilho (3)  
Qu'es fouosso que dins Aix dous peds fasso séjour.

Mais dous peds non dis pas que quand vendra lou jour  
Que dous peds sourtiran per uno meravillo  
Dau trau qu'es sus dous peds, (4) qu'adon senso bouteillo  
Dous peds sus quatre peds non vous siege à l'entour (5)

Dous peds es coutumier que tres mez de l'anado  
Dins l'oustau de dous peds (6) trobo taulo boutado  
Et senso charlatar dous peds fa son dever

Mais s'eisso tombo en man dey peds de la merdaillo,  
Poto de l'Antechrist (7), ié dira la pedaillo,  
Eyssi s'a may de peds qu'à un troupeou d'aver. [s. 72]

1. Sonnet type des facéties chères à Bellaud, mais difficile à interpréter. Quatre pieds désigne une monture; Deux pieds désigne tantôt Bellaud, tantôt l'oncle Paul, et peut-être, au vers 7, une troisième personne.
2. Locution dont on ne trouve pas d'autre exemple et qui semble signifier sur-le-champ.
3. C'est Bellaud qui est malade ou très occupé et qui ne peut se déplacer.
4. Ici deux vers particulièrement obscurs.
5. Traduire: que Bellaud sur son cheval ne soit auprès de vous.
6. Ici Deux pieds désigne Pierre Paul.
7. Juron grossier, d'origine italienne, qu'on trouve déjà chez Rabelais.

## XIX

### A MONSIEUR AVRIL, SECRETAIRE DE MOINSIEUR L'EVESQUE DE FREJUS (1)

Coumo lou mez d'abriou es paire de las flours  
Et lou vray nouriguié de las bellos herbetos,  
Vonte lou roussignou dis millo canssounetos  
Vezent un tau beou mez bigarrat de coulours,

Tu sies un autre Abriou, lou paire das honours,  
Magazin journalier de las gracis doucetos  
Et que, sero, matin, las non sorres Musettos,  
Si venon jardinar au son de tey discours.

L'abriou, d'un tapis vert, la terro renouvello,  
Tu de mille prepaus allegres la cervello,  
Vautres sias dous Abrious et si sias differens.

Car l'un n'a en tout l'an que trento jours de vido  
Mais de tu la vertu ben durara tous tens  
Et jamais per lous ans non sy veira passido. (s. 74)

1. Il y eut deux évêques de Fréjus, qui se succédèrent au temps de Bellaud: Bertrand de Romans, qui fut aussi chanoine d'Aix (1565-1579), et François de Bouliers (1579-1591).
2. Le sonnet joue sur le mot Avril, nom propre et nom commun; procédé fréquent chez Bellaud qui en d'autres pièces joue de même sur Cornut, Marguerite, Claire, etc.

## XX

### PASSANT PAR L'ISLE DU CONTAT (1)

Tan leou qu'ello m'a vist d'aquel ueil que tirasso  
De gracis aprez sy en nombre mays de cent,  
Et souto la frescour d'un satin negre et gent,  
M'a dich: — Ben sias vengut san en aquesto plasso.

Subit m'a descubert un visagy que passo  
La plus bello beaulta dau Levant au Pounent,  
Et d'amour m'a dounat un beisar sur la dent  
Qu'aurié fach revenir un mouort couro trespasso.

Puis estregnent la man, m'a dich: — Mon angelet,  
You ty vouoly dounar un daurat brasselet  
Que sara de mous peous; mais ty faray priguiero,

Que jamais de ton bras non s'atrobo perdut;  
Et crezez, sur ma fe, qu'aura tallo vertu  
Qu'un jourt saras content de ta douso murtriero. [s. 851

1. Nommée aujourd'hui L'Isle-sur-Sorgues.

## XXI

### ESTANT ARRIVE A AIX

Crezy n'avion lou ped dins Aix, lou gent terraire,  
Qu'un gros rafle de gens son vengus à l'oustau,  
Demandant, aulto voux: . — Non es eissy Bellau,  
Louquel es arribat de Paris non a gaire? (1

Sus, sus, que lou vegan, que l'aman coumo fraire,  
Et si voulen saber si es san ou malau,  
Car lou pourtier m'a dich, qu'en entran au pourta  
L'a vist plus mourtineou qu'un qu'a perdu son paire.

Et puis en m'embrassant m'an dich: — Ben sias vengut  
Mais que vou dire eisso? tu sembles tout fondut  
Non fau plus tant renar sus aquello cadièro.

Adon ly ay respondut: — He! fraires, si sabias  
Lou mau qu'ay dins lou couor, à, fé, my plagnirias  
Car aquel traditour (2) m'a priez dins sa ratièro. [s. 86]

1. On ignore le motif et la date de ce voyage à Paris.
2. Le traître, c'est le dieu Amour.

## XXII

### A LA JEUNESSE DE DRAGUIGNAN

Qui n'a vist lou bidet pourtant La Bellaudiero  
En testo dau jouvent et de lou femellan  
Pouot dire n'aver vist jamays dins Draguignan  
Un plazer tant rizent, ni causo tant gourrièro.

Eran tous enramas fins à la jarretiero;  
Coumo beous esglarias, deça delà, courian,  
Tout so qu'atroubavian, ero prez per la man  
Et foussou ben Monsur, Madamo ou sa chambriero.

Encin de pas en pas creissié nouostro moullon;  
A chasque planesteou fasian un tourdillon, (1  
Mesclas coumo des boucz dedins uno cabrairo. (2

Fins à la negro nuech un tau plazer duret;  
Tous encens cridavian: que vivo lou bidet  
Que tant a resjouit touto nouostro foullairo! (s. 87)

1. Une ronde, ou mieux une farandole.

2. Une troupe de chèvres:, au dernier vers foullairo, formé de la même manière, désigne une troupe de fous.

## XXIII

### CONTINUATION DU BIDET

Jamais plus sus bidet, ny bidon, ny bideto, (1  
Per ribiéro passar you non my fizaray,  
May ben coumo lou fuoc Durenso fugiray  
Car tres fés clins son fons s'est vist ma persouneto.

Un plen broc ay begut, de son aigo mau neto  
En fazent glou-glou-glou diziou: plus non veiray  
Monseignour lou grand Priou, car eissy restaray  
Per non aver passat segur dins la barqueto,

Per siegre taus leirons Lutherians traditours; (2  
Son causo qu'aujourd'hui ay vist mous paures jours  
Quasi souto lou dail de la Parquo murtrièro.

De sourtir dau dangier Diou m'a fach tant de ben,  
Cresez que sy viviou may que Martin Sallen 3  
Jamais plus sus bidet non passaray ribièro. [s. 88]

1. Variations sur le mot bidet, comme les aime Bellaud. Ailleurs il dit de même: sounets, sounetons et sounetos, papiers et papillons, lettro ni letrillon.

2. On a quelques autres indices que Bellaud a pris part à quelque expédition contre les protestants, au nord d'Aix, dans la région de la Durance: il était membre de la compagnie d'ordonnance du Grand Prieur.

3. Martin Sallé, plus souvent Mathieu Salé, est une déformation populaire de Mathusalem, dont la longévité biblique était proverbiale.

#### XIXIV

Bouon dioumo, jamais plus per la Crau you non passî,  
Mais douny ben au fourt tau maleiroux camin;  
Mas bottos an rendut coum' un vieilh pargamin  
Tant m'a fougut à ped caminar per desgracy.

You crezy qu'après you cauque diable tirassi,  
Ou cauque gros malhur, ou cauque gros destin,  
Car si suc à cavau, sié vespre, sié matin,  
Tousjours cauque embarras my ven davan la fassi.

You vezen desferrat un ped de mon cavau,  
Fachat, ay caminat tres legos per la Crau,  
En fouitant devan you mon maigre droumadery,

Autamben, l'autre jourt un cavau per despiech,  
My fet allar à ped d'Ourgon à Sant Roumiech (1  
Dont crezy que cavaux son nats per mon contrary. [s. 90)

1. Orgon et Saint-Rémy, au nord des Bouches-du-Rhône. On voit par ces sonnets successifs que Bellaud n'est pas un sédentaire.

#### XXV

##### P. D. PERETA. APOTIQUAIRE PARLANT A SON FILS

Sus, André, que deman, mon Bellaud, siroupege  
Non pas d'aquel sirop dau Diou rouge-vinous;  
Sara d'un autre suc que fa lou trau merdous  
Et que ben lou fara fianter coumo un déluge.

Desja dins sous budeous sy preparo un garbuge  
Car sirop sy fara mestre fins ey ginous.  
Eou n'a nery, tendon, muscles, veno n'y pous,  
Que compaire sirop n'y trote coume juge.

Soulament quatre jours eou siroupetara (1  
Et puis au pan recuech l'endeman tombara  
Au pichot agibis, à l'amendo taurrapado. (2

Encin dins pau de jours, si Diou plas, lou dousson  
Sara fresc et gaillard, san coumo un a beau peisson  
Et tant prest que jamais au juoc de l'espouzado. (3 [s. 91]

1. Formation plaisante avec sirop+petar.
2. Formation analogue avec taurado et rapado, grillée et rapée.
3. Inlassable bonne humeur de Bellaud, qui rit même quand il est malade.

## XXVI

### AU CAPITANI AUPHERAN (1)

Si creziou per sounets, sounetons ou sounetos  
Vous mettre, vous farcir, vous fourrar au cerveou  
De venir, de tournar veire l'amic fideou,  
N'aurias agut desja unos plenos malettos.

Mais couro songy puis que de vouostros tabletos  
M'avez rasclat, rasclon, rasclat tout de nouveou  
Au grand jamin jamais vous n'aurez, lou miou beou,  
Plus de my ni rymets, ni rimons, ni rimettos. 2

Ay pou, despous que sias saudat (3) de vostre man  
Que non sentez au couor dau pitouot de Vulcan  
Lou verin mourtalié de la flecho ponchudo.

S'aquo ten dau veray, absous vous sias de you,  
Car saby trop per us qui es mordut d'aquel Diou  
Es, coumo vous dirias uno besti perdudo. [s. 95]

1. Pierre Aupheran(1555-1622), membre, comme Bellaud, de la compagnie, d'ordonnance, et beau-frère de Du Perier.
2. Bellaud, dans ces deux quatrains, s'amuse à de variations sur des vocables, jeu chez lui coutumier.
3. Semble être une forme correspondant à soldat; de votre man, de votre initiative (?), du verbe manda.

## XXVII

### SUS MON REDIER EMPRESOUNAMENT

Quand lou clavier Mounet (1) auzet la carpanetto  
De l'oustau maleirous de l'inferralo gent,  
D'aureillar, coum'un loup, eou fouguet diligent  
Per sauper qui tan tard venié dins la cazetto.

Mais subit que veguet que ma tristo planetto  
My fazié restablar dins un tau luoc pudent,  
Lou pendut s'allegret, puis anavo dizent:  
Encaro clavaray Bellaud dins la cambretto.

You creziou que lou vot qu'aviou fach a dous ans (2)  
My pourrié garentir de las birrallas (3) mans  
Et que plus non veiriou Pluton ny Proserpino.

Per aquo non siou mens tombat souto Mounet  
Et per tau concluray la fin de mon sounet:  
Non si pouot evitar la voulontat divino. [s. 98]

1. C'est le geôlier de la prison d'Aix. Bellaud a été arrêté et détenu deux fois, depuis son retour.
2. A la suite du Don-Don, Bellaud avait inséré un sonnet Vot à Diou: You fau ben vot à Diou et à sa bono Mayre, — que quand saray sourtit d'aquest luoc infernau, — Jamais, au grand jamais, non veyran plus Bellau — S'y tournar establar dedins un tau repaire.

3. Adjectif dérivé de sbire, avec chute de s initial.

## XXVIII

### SUR LA FERRADO QUE MONSUR DE BEINOS A FACH (1)

De cent ans non s'es vis uno tallo ferrado:  
Avian de femellan beou et tant plen d'hounour,  
Que tant mignardament devizavon d'amour  
Prenent la paure gent au visc de son uilhado.

D'autre part aven fach uno chiero espaumado  
Et au son dey vioulons dansavian nuech et jour,  
Piétons et cavaliers, un cascun per son tour,  
N'a sa peou espargnat au fach de bistournado (2).

Per ancin, vueille Diou, quan vendra l'an que ven,  
Que cadun per son tour puesque estre diligent  
Embe son ficheiron (3) lous tombar coumo quillos!

Diou vueille que souvent lou bon paire dau Mut  
Fasso pron bistournar d'aquest poble cornut,  
Mais que tousjours y sié de fremos et de filhos! [s. 105]

1. M. de Beynes est un notable de la région d'Arles, grand propriétaire au Plan du Bourg. C'est là qu'a lieu la ferrade. Il avait un fils, Jean-Léon, sourd et muet, c'est pourquoi, il est à la fin appelé lou paire dau Mut.

2. Opération différente de la ferrade, ainsi décrite dans la Provence louée, de Quiqueran de Beaujeu, traduct. de 1614: — Aux mâles on saisit les génitoires esquels on donne de bonnes entorses pour les châtrer. Voir s. XXLI.

3. C'est le trident spécial aux gardians de Camargue.

## XXIX

N'y a que saran camus s'aquest Maistrau duro,  
Et de s'estre vengus, à fé, s'en pentiran;  
De my, senso jurar sanct Peire ny sanct Juan,  
Ben my fachy desja de dourmir sur la duro.

Mais quand eissi dauriou faire ma nourrituro  
Coumo lou Camaleon (1) ou ben mourir de fan,  
Non m'en retourneray a beou ped coum'un can,  
Tamben quauque vallat sarié una sepauturo.

Tous que n'an, coumo you, ny aze ny cavau  
Preguen lou Diou das Vens, qu'aquest fouort maistrau  
Sy sarre vistament dins sa basso caverno,

Et que nous mande leou lou compaire Marin (2)  
Afin que tournen prest von si tray lou buon vin:  
Autrement nous faren de nostre couor lanterno. (3) [s. 106]

1. D'après les croyances populaires, le caméléon se nourrit d'air simplement.



2. Le vent marin qui fait tomber Mistral

3. Lanterne, au XVI<sup>e</sup> s., sert à diverses expressions figurées ici comprendre: sinon, notre cœur sera vide, creux, comme une lanterne. Il écrit ailleurs: ay mous budeous plus clar qu'uno, lanterno, c'est-à-dire plus transparents que... etc.

XXX

A M. G. SILVY, SUS UNO TOMBADO QUE FERAN  
A SALLON DE CRAUX

Souvenez-vous de la tombado  
Que fagueran detras casteou,  
Mais vous tombias coum'un vedeou  
Et you d'uno tarrabastado.

La gent diguet: — Non y a vinado  
Dedins lou silvarin cerveou, (1)  
Et l'autre caban de bureou (2)  
Non a pas mendo rapugado.

Toutos ley fes que m'en souven  
De rire my pren un tallen  
Per so que fon en sanitatis, (3)

Dont quand mous ouosses pourriran  
Crezy qu'enquaras s'en riran  
Dau saut prez in Salonitatis. [s.115]

1. Dans la cervelle de Silvy; silvarin, formé par Bellaud sur ce nom propre.

2. Caban de bure désignait, semble-t-il, le paysan de Provence; Bellaud se l'applique ici à lui-même.

3. Bellaud latinise plaisamment santat et Salon, pour avoir une rime, et un rime drôle.

XXXI

A. M. CESAR DE NOSTREDAME (1)

Non s'a rez que, vezent ta coulour mourtinello,  
Non digue clarament: Cezar es amoureux  
D'uno qu'es d'Avignon, mais es tant maleirous,  
Non pouot, quand sy tuerié, estre amat de la bello.

La crudo de ton mau canto, ris et sautello,  
Sy bagno dins lou lach, ty vezent plen de plours,  
Et frejo contro tu es plus qu'un cerco pous,  
Et tu en de sounets ty rompes la cervello.

Plaquo la, mon César, per trente jubilez,  
Ou mando la pescar de chambres en Allez; (2)  
L'hom' es fouol de tant, tant adourar uno ingrato!

Quand au fach de l'amour you saby lou mestier:  
Fau estre çâ et là un couteou de tripier (3),  
Un rat que n'a qu'un traou es leou prez à la glatto. [s. 117]

1. C'est un des plus fidèles amis de Bellaud. Il l'a loué en prose et en vers. Né en 1553, mort en 1630, écrivain à la plume facile en français et en provençal. Surtout connu par son Histoire et Chronique de Provence (1615).
2. On a déjà rencontré cette expression avec une légère différence: Fuveau au lieu d'Alais; nous disons familièrement: envoie-la pâître.
3. Couteau à deux tranchants; symbolise au XVI<sup>e</sup> s. celui qui dit le bien et le mal, qui souffle le froid et le chaud, qui soutient l'un puis l'autre.

### XXXII

Que n' aura de bagnas, s'aquest tens duro gaire!  
 Et de n'aver restat n'y a que s'en pantiran!  
 Bellaud qu'es Astroloc vou esperar deman,  
 S'entende si Phœbus luzis sus lou terraire. (1)

Car que plazer ly a ty s'embugar coum'un pouaire,  
 Et qu'au luoc de s'anar entaular per la fan,  
 Fau courre au fugueiron eyssugar Peire ou Juan,  
 Que fins au trau dau cuou es brut coum'un pescaire?

Bessay, quaucun dira, legent aquest prepaus,  
 Que si tous, coumo you, avien pres son repaus,  
 Monseignour aurié fach tout soulet sa partensso.

Sus aquo ly diray: Bellau es excusat  
 Car eou cago de pou en passant un vallat.  
 Coumo si souvenent dau glou-glou de Durenssou. (2) (s. 120]

1. Le sonnet a une en-tête: Partent Monseignour lou Grand Priour, de Brignollo, que plovie tarriblament.
2. Allusion à l'accident rapporté au sonnet n° 23.

### XXXIII

Bello lampi dau Ceou, estello matinièro,  
 Que tant et tant souvent à bon pouort m'as guidat,  
 Las, trop ingratement ton beou fuoc ay quitat,  
 Perdent lou souvenir de ta visto premiero.

Aros un destin fa qu'uno claro murtriero  
 Clarament (1) my ten prez souto la claritat  
 De son ueil crouquareou, m'a rendut estaquat  
 Coumo un esclau batut d'uno man journaliero.

Despuis qu'à la servir a reduch mon vouler  
 Que, fins au passo-mouort, sus my aura poudier,  
 Vouoly qu'aquest parler tout l'univers l'entende:

Diano non my ten plus à son commandament  
 Es Claro que m'a prez souto son regiment  
 Et per sa claritat en tenèbros my rende. [s. 128]

1. L'intention du sonnet est de jouer sur le mot Claire, prénom de la nouvelle amie; la précédente s'appelait Diane, d'où l'invocation du premier quatrain.

#### XXXIV

##### A L'AMIC F. DAU PERIER (1)

Diou scau comben de fes ey dich tout estounat:  
— Dau Perier pouot, eou, ben vioure dins sa cervello,  
Franc de l'ueil uscladis de cauquo dameysello,,  
Puisqu'entre lou filhan tous tens s'es jardinat.

Aro veou que lou Ceou t'aurié predestinat  
Que sariez à plen fons amoureux de Michello  
Que sy nouot comparar à Pandoro la bello, (2)  
Et cresy que ley Dious de plus beou ly an dounat.

Douty, mon du Perier, que non sié Cassandreto (3)  
La mastego-lauzier, et que de sa bouqueto  
N'age dins Licophon, prophetisat ta fin;

Et que per son amour encin ty poudra rendre  
Coumo fon dits Trouyans la villo mess'en cendres.  
Heurous qui pouot mourir per un ange divin! [s. 129]

François du Périer, auteur de vers, consul d'Aix, est l'ami inséparable et bien connu de Bellaud et de Malherbe.

2. Pandore, la première femme créée par les dieux, avait reçu les d'eux tous les dons.

3. Je crains plutôt qu'elle ne soit une Cassandre qui prophétisa ruine de Troie, c'est-à-dire qu'elle ne te porte malheur. Mais pour exprimer cela, Bellaud s'inspire d'une strophe de Ronsard: D'un gosier mâche-laurier — J'oy crier — Dans Lycophon ma Cassandre — Qui prophétise aux Troyens — Les moyens — Qui les réduiront en cendre (Premier livre des Amours). Lycophon, poète alexandrin, est connu par un poème obscur, Cassandra.

#### XXXV

Bon dioumo! es à Rousset (1) que fan vido spaumado,  
Menan un trin de rey, ben nou ou dex que sian,  
Car Phœbus n'a plus leou illuminat lou plan  
Que reguigneous au fuoc vouolon per la bregado.

Puis quand cadun a prez dau blanc uno senado,  
Nous anan permenar et lorsque retournan  
Trouban que l'astiaré que viro tout à bran  
Nous fa enca revenir nostro gorgo alterado.

Interin per jugar l'un saisis uno cello,  
L'autre Messie Ronsard liége à Maderneisello,  
Et l'autre, embe lous das, huejo son gibassié (2).

Mais si fourtuno fa que Bellau sy retire  
Embe perto dau juoc, cresez que ly a dau rire

Lou veire à un canton faire lou sessoumié. (3) [s. 132]

1. Rousset, petit village aux environ d'Aix; on peut comprendre aussi: chez Monsieur Rousset, un ami auquel est dédié le sonnet précédent n° 131, et qui est seigneur de Velaux près d'Aix.
2. Mot employé souvent pour: bourse, escarcelle.
3. Tour imagé: faire celui qui récite les psaumes de la pénitence, c'est-à-dire qui marmonne.

### XXXVI

#### A MOUSUR DE JANSON (1)

Mandas, Mousur, à vouostre Bellaudon,  
De la perdrix tant soulament un'alo,  
Cresez per vray que ren eou non devallo (2)  
Dedins son couos, tant eou es malauton.

De bado fau faire de bon mouton  
Et poulos prens, (3) d'archipouots de Lamballo. (4)  
Las! tout aquo non es fach à ma ballo  
Et non my pouot intrar au gargaçon.

Excusas donc la miou téméritat  
Mais un malaud de tout es excusat,  
Vela perque aquest sounet vous mandy,

Que n'ay raubat d'Ourlando de Lassus: (5)  
Dont esperant lou present que dessus,  
Per millo fes à vous my recoumandy. [s. 135]

1. Ce nom est celui d'un des plus notables adversaires de la Ligue: plus tard il sera délégué pour prêter serment à Henri IV au nom de la noblesse provençale.
2. Devallo, ici sens factitif, faire descendre.
3. Non pas grosses, mais grasses.
4. Un hachis à l'étuvée: mais les viandiers, livres de cuisine, ne disent rien de la préparation à la Lamballe.
5. Roland de Lassus, d'origine belge, et qui fut maître de chapelle à Saint-Jean de Latran (d'où la forme italienne Orlando) a mis en musique les chansons et les sonnets de Ronsard et autres poètes (1520-1594). — Bellaud veut dire ici: mon sonnet n'est pas de ceux qui méritent la musique de Roland de Lassus.

### XXXVII

Bon an, bon mez, bon jourt, ma douso Coulombetto,  
Bon houro, bon matin, tous tens vous doune Diou; (1)  
Ouand vous non farez ren, au mengs pensas à you  
Que per trop vous amar bessay rendray l'armetto.

Hé! que si vous teniou dedins un bouosc souletto,  
Autre mau, per ma fé, bello, non vous fariou  
Sinon qu'à plenos mans de flours you cuillariou  
Las jetant à l'entour de vouostro persounetto.

Et puis en vous baisant vous diriou: — Janeton,  
Coumo lard en sartan sy fond mon couraçon,  
Leissen passer eicy la calour titanièro. 2

Veirez que lous ausseoux que sabon mon tourment  
En cantant vous diran: Sus, fillo, prestament,  
De gracy contentas Louis de la Bellaudiero. [s. 137]

1. On reconnaît le début, d'une pièce de Ronsard;  
Bon jour, mon cœur, bon jour, ma douce vie,..  
Mon doux plaisir, ma douce colombelle  
(Second livre des Amours).
2. Adjectif fait sur Titan, un des noms du soleil.

#### DIALOGUE DE BELLAUD ET D'UN SOUPIR QUE GITET SA MESTRESSO (1)

He, soupir doucelet, aros que sies sourtit  
Dau pudic estoumac de ma bello Catino,  
e gracy, digo my, que tant dins sa peitrino  
Fa lou miou paure couor, es ty ensevelit?

— Non, Bellaud, mon Bellaud, el es plus reverdit  
Qu'un gau n'es à l'entour d'uno grasso galino.  
Eou danso, canto, ris et dedins sy jardino  
Coumo si, de tous tens, ello l'avié nourrit.

— Soupir, quand tournaras dins l'estuch de Janeto,  
A mon couor tu diras aquesto parudeto (2)  
Que s'en retourne prest, autrement siou perclus.

— You ly contaray pron ta pietouso nouvello,  
Mais ton couor si plas tant dins l'oustau de la bello  
Que bessay devers tu non retournera plus. [s. 139]

1. Ni par le forme, ni par le thème, ce sonnet n'est une invention originale. On a déjà rencontré plus haut un sonnet dialogué (en voir un dans le Second livre des Amours, de Ronsard, n° 89). Et cette conception du cœur qui a été pris, non pas au figuré, mais matériellement, par l'amante, et qui est gardé prisonnier par elle, — on la trouve chez tous les pétrarquaisants, Baif, Desportes.
2. Déformation de parauleto, parole.

#### XXXIX

#### A MONSEIGNOUR LOU GRAND PRIOUR DE FRANSSO

Si ma Muso n'avié l'habit de pauretat,  
Mais ben que fousse d'or, coumo d'autres, vestido,  
Cresez qu'auriou desja d'uno façon poulido  
De vous, Prince, grand Priour, lou grand renom cantat.

Ello n'a dau francez la familiaritat  
Per dire richament d'un tau Prince la vido,  
Soulament ey vallons prouvensaux s'es nouyrrido,

Et sus lou double mont (1) la paure n'a montat.

Toutos fes lou mens mau que pouot en son langagi  
Dis que sias, Monseignour, lou souleou de nostr'eagi  
Et qu'un pareil à vous non sy pourrié troubar.

Prenez donc, s'il vous plas, lou son de ma Museto  
Coumo si d'un Ronsard ero la cansouneto;  
Bessay qu'embe lou tens pourrié ben s'adoubar (2). (s. 147]

1. L'Hélicon, séjour des Muses.

2. Elle pourrait s'améliorer avec le temps. Bellaud présente sa Muse comme une paysanne en robe de bure, Muso de bureou, mais qui pourrait à la longue se former aux bonnes manières, alors elle aurait les faveurs des lettrés: Adonc das gens letrus millo favours aurié (Stances). Une idée analogue est exprimée au sonnet final n° 44: Car pouot estre lou tens la fara madurar.

## XL

You mouory de regret pensant à la partenso  
Que fayre siou contrench au terren franchiman,  
Car senty que mous ueils eila mourran de fan  
Luench de mon beou souleou qu'esclaro la Prouvenso.

Et comben que faray uno grand diligenso  
Per tournar revezer l'ueil murtrier et human  
D'aquello que my ten esclau souto sa man,  
Ay pou que mourray leou, privat de son absenso. (1

Tous plezers, carmentrans, n'auran lier my valour,  
Et non regretaray ny dansos ni tambour  
Masquos ni masquillons, ny timbous ny tymballos.

Soulement de ton ueil lou regret my sara,  
Que dedins mon cerveou mais de brut eou fara  
Qu'au mez ensafranat un troupeou de cigalos. [s. 149)

1. On attendrait plutôt: privat de sa présenço. Comme, au XVI<sup>e</sup>me, absence a, plus ou moins, le sens de séparation, on peut à la rigueur construire: privé [d'elle] par la séparation.

## XLI

Si ben lou marinier es batut de tempesto  
Et courre ça et là fortune sus la mar  
Espero toutosfes à bon pouorf arribar  
Puis, sy veseat dedins, canto, ris et fa festo; 1

Si ben lou veigneiron ten clinado la testo  
Tan que fa de sas mans l'eissado navegar,  
Alpres aver paissut, dins un liech va negar  
Tout son travail dau jourt, repauso à touto resto;

Si ben durant l'hyvert, l'aubre perd son humour, 2  
Au mens, venent l'estiou, renouvello sa flour,

Encin tout, fouoro my, pren fin à sa misery.

Que faray l'oncle Paul, puisque la nuech, lou jour,  
L'hyvert et mays l'estiou, tout m'es plus traditour?  
Non faut qu'un beou mourir finisse mon tempéry? (s. 150)

1. Ce quatrain est inspiré de Du Bellay (Regrets, 34):  
Comme le marinier que le cruel orage  
A longtemps agité dessus la haulte mer...
2. Humeur, au XVI<sup>me</sup>, désigne tout ce qui est liquide, ici la sève.

## XLII

### UN PRESENT MANDE A LA FEMME DE L'ONCLE PIERRE PAU, TOUT DESCRICH PER ITEM

Premierament à vous my recoumandy,  
Secondament un mist présent vous mandy;  
A l'arribar, veirez si manquo ren,  
Car es narrat tout iten per iten.

Iten ay mez de femello (1) triado,  
Dias douje pans de tello courdurado,  
Dont siou segur que vous fara plazer  
Et la fiellar la pourrez à lezer.

Ite que mays, uno couorbo sarrado  
D'un linge blanc mais par dessus pintado  
D'un fier lyon; la descourdurarez,  
So qu'es dedins gentament sarrarez.

Iten que mays, (1) uno outro couorbo pleno  
Dau fruc d'Adam et mays d'uno centeno  
D'aquel gros grun, miougranos de Soulliers (2),  
Tout s'y pourra pendre per ley soulliez.

Ite que mays dedins las ditos couorbos  
De nozes y a verdos, coumo de suorbos;  
En dounarez, si vous plas, pron ou pau  
A l'heretier dau sire Janon Pau (3)

1. Variété de chanvre: corda fina de femela per lo pous, texte d'Avignon (1376).
2. Les grenades de Solliès et d'Hyères étaient réputées au XVI<sup>me</sup> siècle.
3. Janon Paul est le père de Pierre Paul; il est marchand à Salon. La périphrase désigne un de ses fils, qui peut être soit Pierre Paul lui-même, soit son frère, François, qui est aussi à Marseille, et figure plusieurs fois dans les Passa-tens, sonnets 36, 67, 68.

Iten que mais, un mirau grand et large  
Vonte si pou l'un et l'autre visage,  
D'aut et d'à bas, vezer coumo l'on vou;  
Per lou gardar fes que non tombe au sou...

Iten que mays, per la vous faire courto,

Nautres, eissa, briffan souvent la tourto,  
Lou pigeon gras, lou tourdre, la pardris,  
Beven d'un vin pissat au Paradis.

Iten que mays, per finir la presento,  
You voudriou ben trouver novo servento  
A mon retour, que si Diou plas, sara,  
Lou premier jourt que Marin souflara. (1)

Iten que mays, favez que la chambriero  
Sié de quinze ans, bello, misto, gourriero,  
Et que son nom, sy poudez, sié la flour (2)  
Que, n'a long tens, m'avié farcit d'amour.

Iten que mays a fé, vous poudez creire,  
Sensso truffar, qu'enraby de vous veire,  
Mais, si Diou plas, davan que sié vingt jours  
Lou compagnon sara auprès de vous. (3)

1. Le marin amenant en général la pluie, Bellaud veut sans doute dire qu'il rentrera quand le beau temps cessera.
2. Qu'elle s'appelle Marguerite; on rencontre ce nom dans les sonnets.
3. Rime jours - vous, fausse pour nous; mais on a déjà marqué que pour Bellaud le r ne compte pas; cf. plus haut, large et visage.

#### XLIII

#### STANSSIOS A MOUS AMIS QUE SON SERVITOURS OURDINARIS DE L'HOUSTAU DE MONSEIGNOUR LOU GRAND PRIOUR DE FRANSSO

Cette longue pièce (43 sixains, donc 258 vers) est écrite au cours d'un voyage à Paris, exactement d'Avignon. Bellaud quitte à regret la Provence, et ne pense qu'aux amis laissés à Aix, et à la vie qu'on menait dans l'hôtel du Gouverneur. — On donne le début et quelques extraits:

Vautres que repaissez, costumiers au bas bout,  
Et qu'à fauto de bancs souvent briffas debout  
Ou ben d'un' escabello,  
Un teston marabesc (1) contro vautres mettriou,  
Qu'aro que suc partit, v'en soucias mengs de you  
Que d'uno calamello.

Bellaud n'es pas encin et cresez vrayament  
Que, bessay, lou barquier dau triple roudament, 2  
Infernalo ribiero,  
Plus leou que non pensas, passara lou dousson,  
Que si vez de regrets rouïgar son courasson  
Coumo rats en pailliero.

O que beats vautres sias, que n'avez pensament  
De faire desbridar ny fretar bravament  
Compaire quadrupeo;

1. Teston, pièce de monnaie; marabesc, on a en fr. marabais, mauresque, donc teston d'Espagne, ou des pays arabes.
2. Il s'agit toujours de Caron, qui fait passer aux morts l'Achéron qui faisait trois fois le tour des Enfers.



Tout subit repaissut, tout subit à chivau,  
Non sy vez, coumo my, endurar tant de niau  
Lou beou fiou Ganymedo (1).

Non ven chaut d'un ailhet de saber ou vezer  
Si lou palafernier a ben fach son dever  
D'abeourar l'autro besty  
Sa prouvision de fen, de sivado et bon liech  
Toujours de son chivau sercar fau lou pronfiech  
Per un segur remedy.

Longtens après Titan, vautres vous descoucas  
Et puis gourrierament lou vedeou adoubas (2)  
Enfant de vostre payre  
Penchinas, estrouvis, lou verdun arrassant (3)  
Et trop farcis d'amour, vèn anas ravassant  
Au grand cruzat repaire. (4)

Aqui d'un baiso-man l'un l'autresaludas  
Et aquellous que sont per lou caut assedas  
Couron prest à l'uficy,  
Un boussinet de pan, uno tasso de vin  
Eu espérant d'anar dins lou temple divin  
Vous fa grand beneficy.

1. Bien qu'il serve à la table des dieux.

2. Procédé argotique, le veau désignant le corps, donc la personne; signifie simplement: vous vous préparez.

3. Vers pittoresque pour décrire le manège de ces jeunes gens paradant par les rues. Mais estrouvis est un mot inconnu; le verdun, épée longue dont le nom indique l'origine; arrassant est à rattacher au vieux français aressier, dresser, donc relevant l'épée.

4. L'hôtel de la Croix, c'est la demeure de Monseigneur, qui était Grand Prieur de Malte, et qui porte la croix, insigne de l'ordre.

Sié d'amont, sié d'avau, premenados sy fan;  
Toujours cauke durbec vous toumbo dins la man,  
Non vous manquon paraullos,  
L'un l'autre conclusez en so que si fara  
Après que nostre tout (1) son repas prez aura  
Et plegados las taullos.

Sus aquo, Monseignour souorte dau gabinet,  
Que s'en va coum' un rey mountar sus son mulet  
Per anar à la Messo  
La, Sol, Fa, My, Ré, Ut, chantres tous fan ronflar.  
Tout dich, Suisses davan, ventres allas gonflar  
Et troubas taullo messo.

Adonc confusament, tous drech ventre lardas  
Et lou plus que souvent un beou long temps badas  
Esperant la vituaillo,  
Mais quand Monseignour ven et qu'a sas mans lavat  
Et sus lou vellut vert à chivau assetat

Adonc fasez ripaillo.

Au diable lous prepaus que sourtez de l'estuch;  
Tant que fasez durar lou mourfiage deduch  
Semblas las carlamusos,  
Puis quand la frucho ven, sié brouso, sié caillat,  
Vautres non cougnaissez vostros mans dins lou plat  
Et pron fasez de rusos.

1. Peu clair. Veut-il dire: l'ensemble du groupe? ou celui qui est tout pour nous, c'est-à-dire Monseigneur?

Destauillas, au buffet, courez à Juan ou Luc,  
Qu'apreissas, (1) dau flascon vous destillon lou suc  
Bacanau dins la tasso;  
D'aquel Nectar tant doux v'en fretas mans et dents;  
Encin lous compagnons sy dounon dau bon tens  
Entour la soupo grasso.

Rendut gravis à Diou et auzit ley requiens  
Que fa dire Du Pré (2) as pichots muriciens  
Cascun pren sa voulado,  
S'entende lous premiers qu'an soufflourat la flour (3)  
Puis lou mestre d'houstau qu'a servit Monseignour  
Va tenir sa taullado.

A part, lous oufficiers mastegon à lezer  
Et de millo prepaux sy dounon dau plezer  
Goum'es trop resounable  
Car ellous, nuech et jourt, s'afanon mais que d'Aix (4)  
Et tous, coum'un Athal (5) van soutenant lou fais  
De l'houstau venerable.

Encin de jourt en jourt vautres vous jardinias,  
Et senso pensament de plezer vous dounas  
En esperant la Ronso (6)  
Que vous mette tin-tin, dins la man, dau vinten (7)  
Mais a you, desgratiat, jamais non my dis: ten,  
De liards uno miech onso.

1. Déformé sans doute d'empressés.
2. Du Pré est le chef des musiciens (déformé ici en muriciens) ...
3. Qui ont défloré la fleur, c'est-à-dire qui ont pris le meilleur.
4. Ils ont un service fatigant en dehors d'Aix.
5. Déformation de Atlas qui soutenait le monde.
6. Un des trésoriers de l'Hôtel.
7. C'était un prélèvement féodal du vingtième; Bellaud applique le mot à la pension que leur fait Monseigneur.

Après avoir décrit cette scène, Bellaud laisse entendre qu'il a perdu la faveur du prince, et qu'il a été privé de ses libéralités.

Il veut se faire ermite, renoncer aux amours, maudire les femmes, changer de vie. Mais il regrettera, Pierre Paul et aussi les compagnons aixois; aussi est-il tenté à chaque étape, de revenir sur ses pas.

Sapias encaro eisso que vautres tous encens  
Per vous aver laissas, my troublas tout lou sens,  
Et ma pauro memory,  
Que n'espéry d'un an, dins Paris arribar  
Vesent que jourt et nuech you non fau que virar  
Per aquest territory.

N'y a combo, ny vallon, ny montagno ni plan  
Ny luoc tant sie desert que ma transido man  
N'ajè virat la brido  
Dau paure quatre peds que troto languissent  
Souto mous esperons et sy va maudissent  
Lou mestre que lou guido.

Aquel qu'a vist en mar un vaisseou tourmentat  
Per la furour das vents d'un et d'autre coustat  
Constrench courre Fourtuno,  
Sus terro, tout encin, vez my et mon chivau  
Qu'atrapas de la nuech, à fauto d'un houstau.  
Sian loujas à la Luno.

En tau ponch Briffo-fen, (1) eou, s'attrobo reduch  
Sy vesent çà et là senso tymon conduch  
Son sanct Alloy (2) my juro min  
Que si non tourny prest au bouteillon camin (3)  
Pouody m'assegurar my veser un matin,  
A ped, senso monturo.

1. Briffe-foin, surnom de son cheval.
2. Saint Eloi, patron des attelages.
3. Mot à mot, au chemin de la bouteille, c'est-à-dire vers la Provence, pays du vin.

Douty (1) que mon chivau non my laisse soulet  
Ben a vougut desja faire mosen Rasclat  
Au chut-chut, sens ren dire;  
Ha! s'aquo m'avenié, sariou tout beou perdu  
Non poudy caminar, car lou tens m'a rendut  
Un pau vieil, qu'es lou pire.

Après avoir ainsi envisagé tristement le passé et l'avenir, le poète conclut:

Per encin dins un liech s'en va lou compagnon,  
Repausar, fins au jourt, afin que d'Avignon  
A l'ubrir de la pourto (2),  
Metty ped à l'estriou, per siegre mon prefach  
Toutos fes lou regret m'a tant et tant desfach  
Que, ren non my confouorto.

Ay ben vist de regrets, may non tau que lou miou.  
Non pensy jamais plus veire mon cap de biou (3),  
Ni touto la bregado  
Dau grand crouzat houstau de nostre Monseignour.  
Diou vueille que ben leou puesqui faire retour  
Vers sa bando sacrado!

Fin des Estanssos.

1. Au XVI<sup>me</sup> siècle, douter a sens de redouter.
2. La porte des remparts dont Avignon est entouré.
3. Cap de biou, déformation fréquente du juron gascon cap de Dieu; mais le mot ainsi déformé peut désigner quelqu'un qui a forte tête. loi c'est un sobriquet que Bellaud a donné à un de ses compagnons (lequel?) qui est on gascon on entété.

#### XLIV

##### SONNET FINAL

Aros qu'ay pron bastit de sounets et sounetos,  
De rimes et cansons et mil'autres fatras,  
Crezy ben, passagier, que tu n'estimaras  
Mon pégible tourment un pareou de sounetos.

Mais si causses un pau a drech fiou tas lunettos,  
Soulament de vezer tant d'escrich, tu diras  
Qu'à faire de cournets ou panar lou detras  
Vou mays cent mille fes qu'un flourin de brouquettos.

Ha! s'aviez coumo my dau fum de la candello  
Abeourat lous conduch de ta lourdo cervello  
Per un millour butin rny vendriez estimar.

Toutosfes si per tu trop verd es ma rimaillo,  
Ty conseilly, durbec, l'aclapir dins la paillo  
Car pouot estre lou tens la fara madurar. [s. 151)

#### XLV

##### LETTRES A PIERRE PAUL.

Dans les lettres en prose que Bellaud adresse à l'oncle Paul, s'accusent sa physionomie de vieil étudiant, sa jovialité et sa verve inspirées de Rabelais. Elles sont rédigées, en style maraconique. Il convient d'en donner un échantillon.

De celle que nous choisissons, le thème est celui-ci: Bellaud est rentré à Aix sous la pluie. Il prétend par facétie, que c'est la faute de l'oncle, qui avait prévu ce mauvais temps et qui a fait exprès de le retenir un jour de plus à Marseille. Il le menace d'une frottée pour le punir de ce mauvais tour:

Et voudrois, pour contr'échange de ce que nous avez faict, que vous en puissions froter les gencives six jours de la semaine. Je m'asseure que vous n'y prendrez pas tant de plaisir coumo vous agueras à l'espeillament dau Coq d'Inde de dijous au vespre; si vouostre menton aguesse agut de sounetos, aurian auzit uno bello aubado, Diou mercy; non vous faut gez, d'allabardo, vous vou defendez miez dau mourre et de las dents que mastin de nostre villagy. Or, pour tourner la truye au foin (1) et tomber de nostre asne (2), tu habes torfum et ego habeo dritum. Et que ne soit ainsi, ominis clocha clochabiliter in clocherio clochare jaciunt. Parisinus habet clochas, ergoglut (3). Et plus n'a dit le déposant ne sachant lire ny escrire, s'est soubsigné. Et discesserunt unus in villam suam, alter in negotiationes suas: bref voluerunt venire.

1. Locution figurée, changer de sujet, passer à autre chose.

2. Le texte, visiblement fautif, porte ans.

3. Latin fantaisiste, variations sur le mot cloche, latinisé en clocha, le tout emprunté à Rabelais, Gargantua, XIX, discours de Janotus de Bragmardo.

Si siou ben you de par Diou ou de par l'autre (1) et mau à mous ouosses. Car you ay pourtat la pasto au fourt (2) per mon hostesso, d'autant que mon hoste avié embridat las mouninos (3), you aguery las espereigados (4). Or sus, de parte Dey, un autre fois soyez mieux honneste homme, et principalement à un Rey Mourou (5) ne le laissez jamais partir avec la pluie: car on ne sait les inconveniens qui peuvent survenir. Mais, digas la veritat, vautres paillards, va feras à viry, per my dounar de sujet à vous escrioure; lou diable a part au sujet, et qui me lou douno, et sarez-vous lou premier, puis, il signor Francisco (6), et cauque pau lou Seignour Anthonio et un Pichon pichon, il capatan Massanot, que tous encens aurias tentat un diale d'Enfert, Diou lou vous perdoune. Ay grand pou, que si vous autres non my fes et au mouron satisfaction d'aquel tort, que non vous pouorte interest à l'embarquement de Charon, et que non restez per grano sus la ribo dau fleuve Stigioux et anez puis per lou monde, coumo esperits eigliairas (7). Per encin, dum tempus habemus, operemus bonum. Car qui tens a et tens espero, tens ly faut et qui non fa quand pou, non fa quand vou; et supra illud ne reminiscaris...

1. L' autre, euphémisme pour le diable en VX. français.

2. Loc. prise au français: subir les inconvénients.

3. Brider les guenons, expression figurée pour se griser,

4. Espereigados: sous cette forme, faut-il, avec Mistral, conjecturer espeiregados, coups de pierres?

5. Sobriquet d'un ami commun à Bellaud et à Pierre Paul.

6. C'est François, frère de Pierre Paul; les autres sont des compagnons marseillais.

7. Allusion à une croyance antique: si les morts se présentaient sans obole, Charon leur refusait le passage du Styx, et ils erraient, comme des fantômes, par le monde.

Je suis marry que quand vous serez, icy que je ne tienne pot à feu, femme, maison, chambrière, garse, cave, sellier, tonneaux, boutes pleines de vin blanc, pour vous faire chère, sicut fecisti à moy et à mademoiselle ma personne, alias Louys de la Bellaudière que non fa jamais que sessaumier quand perde au Lansquenet (1). L'on dit en commun proverbe qu'au bout de l'aune faut toujours le drap. Par ainsi, voyant la fin de mon papier, je vous vois dire à Dieu et me recoquille (2) vos bonnes grâces sans oublier Madamoiselle ma tante, votre femme.

1. Voir, supra, sonnet n° 35, la même expression.

2. Signifie mot à mot: je me tourne en coquille, employé ici par feinte bévue pour: je me recommande, facétie propre à Bellaud.

## LEXIQUE

### des termes, rares ou employés dans un sens détourné

Abandon (à l'), largement, sans compter.

Afanar (s'), se fatiguer, s'acharner.

Aferre (lou diable), le diable me saisisse.

Agibi, raisin sec.

Anedon, petit canard.

Arabi, moustique.

Archipouot, hachis.

Armo, âme, dimin. armetto.

Aubado (per uno talo), dans une telle affaire.

Aysso, chagrin, dégoût.

Barnagy, aventure, exploit.  
Bourniachoun, dimin. de bournias, borgne, aveugle.  
Bugado, bugadon, lessive, d'où tripotée.

Cabasset, casque, au fig. le ventre.  
Cabrairo, troupeau de chèvres.  
Carroux, beuveries, santé qu'on porte.  
Clapir, cacher, enfermer.  
Cliquaillo, petite monnaie.  
Couos, forme archaïque, cors, le corps.  
Courasson, dérivé de couor, cœur.

Defert (m'es), il m'est pénible.  
Despara, détalier.  
Destrama, défaire la trame.  
Douta, craindre.

Emboutaire, entonnoir, au figuré, gorge.  
Emtartugat, ivre, coiffé de.  
Escudellos (per), à profusion.  
Espeillar, écorcher.  
Estancy, étage.  
Estuch, étui, au fig. gorge, estomac.

Femello triado, variété de chanvre.  
Ferrillo, gens d'épée.  
Foullairo, troupe de fous.  
Four (donar au), envoyer au diable.  
Frondeyar, tirer avec une fronde.

Gamby, boiteux, surnom de Vulcain.  
Garbugy, désordre, querelle.  
Gourier, élégant, gracieux.

Hujar, emplir ras bord; franç. ouiller.

Issouar, sortir.

Jardinar (se), s'installer, séjourner,

Loupinar, manger.

Machomourre, biscuit de mer.  
Marabes(c), mauresque.  
Mist, gracieux, fin.  
Mouchar, boire.  
Mourfiage, de mourfia, manger, donc, qui concerne la mangeaille.  
Mule (ferrer la), compter plus cher qu'on a payé, un achat dont on a été chargé.

Ord, écrit quelquefois ordre, sale.  
Oupiata, boire.

Paillo (levar la), gagner, triompher.  
Patatan, le courrier.  
Paufic, pieu.  
Pendut, pendard, coquin.  
Pourra (gitar), jeter au loin, se débarrasser de...  
Poustan, plancher.

Rameu, branche qui sert d'enseigne au marchand de vin.

Rasclar, déguerpir, s'évader, d'où faire, Moussu Rasclat, même sens.

Ramponi, malaise, tracas.

Reguigneous, tranches de porc à griller.

Remedi, employé pax Bellaud avec le sens de précaution.

Riblar claveous, mot à mot: planter des clous; fig. faire l'amour.

Santiscot, mot forgé, la santé qu'on porte entre buveurs.

Saucisso, pétard, fusée.

Sauterrar, enterrer

Tarrabastado, bousculade.

Taurrapado, torréfiée et râpée.

Temperi, bourrasque, malheur.

Tourdions, rondes, danses.

Trapejar, sauter, danser.

Trousso (dounar la), tendre un piège, duper,

Uscladis, brûlant.

Verdun, épée longue, fabriquée à Verdun.

Ysop, goupillon.

**© CIEL d'Oc – Janvié 2006**